





**STEPHAN**

Herbert Stephan KG

[www.stephan-net.com](http://www.stephan-net.com)  
[info@stephan-net.com](mailto:info@stephan-net.com)  
+49 (0) 6787 180

GemGenève  
Booth A30



IsabelleFa

MAITRES CHAINISTES





Bague *Indochina*, Elena Okutova  
Courtoisie Elena Okutova. GemGenève

# AMA

— Art Media Agency —

<b>Direction de la publication:</b>	<b>Pierre Naquin</b>
<b>Rédaction en chef:</b>	<b>Carine Claude Stéphanie Perris Gilles Picard Clément Thibault</b>
<b>Secrétariat de rédaction:</b>	<b>Stéphanie Perris Carine Claude</b>
<b>Auteurs:</b>	<b>Carine Claude Carine Decroi Pierre Naquin Stéphanie Perris Diotima Schuck</b>
<b>Traduction:</b>	<b>Fui Lee Maisha Schimpelsberger</b>
<b>Conception graphique:</b>	<b>Pierre Naquin</b>
<b>Maquette:</b>	<b>Pierre Naquin</b>
<b>Relecture:</b>	<b>Ahfine Zeghil</b>
<b>Retouches:</b>	<b>Olivier Guitton</b>
<b>Contact:</b>	<a href="mailto:news@artmediaagency.com">news@artmediaagency.com</a>
<b>Diffusion:</b>	250.000+ abonnés numériques 2.000 copies imprimées

# ARTCURIAL



VAN CLEEF & ARPELS  
Bracelet ruban Art Déco en platine,  
orné de saphirs et diamants, circa 1925  
Estimation : 25 000 - 30 000 €



Bague en platine ornée d'un diamant  
taille poire de 8.44 cts  
Certificat LFG : Couleur I, Pureté VVS2,  
pas de fluo, type IIa  
Estimation : 60 000 - 80 000 €



MAUBOUSSIN  
Importante broche Art Déco en platine, or,  
émeraude gravée et diamants, circa 1930  
Estimation : 20 000 - 30 000 €

*Vente en préparation*

## JOAILLERIE

Clôture du catalogue  
Fin mai

Expertises gratuites et  
confidentielles

Vente aux enchères  
Juillet 2023

Hôtel Hermitage Monte-Carlo

Julie Valade  
+33 (0)1 42 99 16 41  
jvalade@artcurial.com  
artcurial.com



# JOHN TAYLOR

LUXURY REAL ESTATE SINCE 1864

GENÈVE - MEGÈVE

*du lac à la montagne*



LUXURY REAL ESTATE

THE GREATEST TRANSACTIONS  
ALWAYS BEAR THE SAME SIGNATURE

[WWW.JOHN-TAYLOR.COM](http://WWW.JOHN-TAYLOR.COM)

# SOMMARET



Montre de poche à répétition et à musique (c.1820-30), Pignet et Meylan

Photo André Longchamp. Courtoisie Musée d'Art et d'Histoire, GemGenève



## ÉVÉNEMENT

GemGenève Printemps 2023 \_\_\_\_\_ **10**

## INTERVIEW

Nadège Totah \_\_\_\_\_ **20**

## BLOC-NOTES

Exposants de pierres \_\_\_\_\_ **28**

## GRAND ANGLE

Saphirs \_\_\_\_\_ **36**

## FOCUS

Métiers du bijou \_\_\_\_\_ **42**

## ZOOM

La création d'une série \_\_\_\_\_ **48**

## ATELIER

François Junod \_\_\_\_\_ **54**

## MARCHÉ

Gemmologie & Francophonie \_\_\_\_\_ **62**

## PORTRAIT

Katerina Perez \_\_\_\_\_ **68**

## ÉCOLOGIE

Architecture des institutions \_\_\_\_\_ **74**

# ÉVE. GEMME.



Courtoisie Poli Trading, GemGenève

# GEMGENÈVE MAI 2023 : L'ÂGE DE RAISON

**Le nec plus ultra de la joaillerie s'y donne rendez-vous. Pour sa 6e édition, GemGenève investit la Halle 1 de Palexpo du 11 au 14 mai 2023 avec 187 marchands de belles pierres. Et déploie une riche programmation culturelle.**

Ce jeune salon a pris sa vitesse de croisière. Se professionnalisant d'édition en édition, il accueille désormais 210 exposants, dont 187 marchands venant du monde entier. Écoles, designers, laboratoires, musées et institutions culturelles sont de la partie. En mode bisannuel, ce rendez-vous qui se décline à l'automne en novembre et au printemps en mai s'est taillé une belle réputation depuis sa création en 2018 et s'impose désormais dans le calendrier international des foires de joaillerie. Une fierté pour ses pères fondateurs, Ronny Totah et Thomas Faerber, dont la devise est « un salon imaginé par des exposants pour des exposants ».

Organisé pendant la Geneva Luxury Week qui fédère grandes ventes aux enchères et événements culturels, GemGenève célèbre les savoir-faire d'exception et la créativité autour de la haute joaillerie, de l'horlogerie et des pierres précieuses. Grâce à la diversité des gemmes exposées, GemGenève fonctionne comme un hub dédié au monde des diamants, des pierres de couleur, des perles, des bijoux anciens et contemporains, tout en faisant la part belle aux designers reconnus, aux talents émergents, aux écoles et aux jeunes créateurs. Un rendez-vous prisé par les différents acteurs du milieu, qu'ils soient créateurs, marchands de pierres précieuses, détaillants, collectionneurs, connaisseurs, acheteurs professionnels, mais aussi, tout simplement, amateurs de belles choses. Car rares sont les foires de joaillerie ouvertes au public qui restent pour la plupart des événements commerciaux. D'où la part croissante prise par le programme culturel de ce jeune salon.

La dernière édition de novembre a enregistré la meilleure fréquentation de l'événement avec plus de 3.500 visiteurs, « ce qui correspond à plus de 5.000 visites, car les gens reviennent plusieurs fois ce qui veut dire que le rendez-vous plait et, c'est une grande satisfaction », confie Mathieu Dekeukelaire, le directeur de GemGenève. On est loin des chiffres des grands salons internationaux, mais la dimension modeste permet de garantir « un état d'esprit familial » auquel tiennent les organisateurs.

« Pour cette édition printanière, la scénographie, repensée de fond en comble, sera résolument végétale et organique afin d'accueillir le visiteur dans des tonalités douces comme le beige, le blanc, le vert, le bleu évoquant les couleurs de la nature », explique Thomas Faerber au sujet de l'aménagement de la Halle 1 de Palexpo et ses 13.000 m<sup>2</sup>. Car après avoir investi la Halle 7 et la Halle 6 lors de ses cinq éditions précédentes, GemGenève déménage dans l'espace voisin. Mais qui dit nouvelle halle dit nouvel agencement spatial du salon. Pour la 3<sup>e</sup> fois en cinq ans,

### Les événements spéciaux

#### Les dix ans de Katerina Perez

Katerina Perez, influenceuse et spécialiste de la joaillerie reconnue sur le plan international pour son engagement et sa connaissance des bijoux, célèbre cette année ses dix ans d'activité dans le monde de la joaillerie [voir p.68]. À cette occasion, elle organisera une conférence inédite à GemGenève retraçant l'évolution du marché de la joaillerie de ces dix dernières années. Elle abordera notamment des thèmes comme le positionnement des grandes maisons, les nouvelles formes de vente et d'achat, et l'avènement d'une nouvelle génération de collectionneurs...

#### Conférences et séminaires

Les conférences GemGenève offrent aux visiteurs une vision inédite de la gemmologie et de la joaillerie en leur permettant d'échanger avec des experts renommés dans leur domaine et d'accéder à des connaissances d'initiés. Bon à savoir : l'ensemble des conférences, podcasts et publications sont disponibles en ligne gratuitement.

#### GemGenève et littérature

Poursuivant sa volonté de mettre en avant tous les arts liés à la joaillerie, GemGenève accueillera de nouveau le Gem Collectors Bookshop, un espace présentant une sélection de livres anciens et rares proposée par Herbert Horovitz et Christophe Dubois. Pour sa part, la librairie Bernard Letu présentera à nouveau des collections d'ouvrages exclusifs sur l'art joaillier. L'ensemble sera intégré dans un espace *lounge* et accueillera des auteurs reconnus, invités par GemGenève à dédicacer leur livre sur la joaillerie. On y retrouve Joanna Hardy et son bel ouvrage *Sapphire* [voir p.36], Anna Tabakhova pour *Le fermoir en bijouterie* ou encore Melanie Grant pour *Coveted*.

### Les grands entretiens

Dans la continuité des tables rondes, séminaires et conférences organisés par GemGenève pour débattre des sujets d'actualité, le salon lance pour cette édition de mai 2023 un concept de Grands Entretiens. En 45 min-1 h sous la forme d'interviews live menées par des journalistes, historiens ou consultants reconnus, personnalités du monde de la joaillerie, influenceurs, directeurs artistiques ou encore directeurs du Patrimoine seront amenés à présenter leur vision du marché de la joaillerie et de son évolution, tant passée que future.

les organisateurs ont été amenés à réimaginer l'espace d'exposition, la circulation des visiteurs et l'entrée principale pour optimiser la place disponible et la mise en valeur des exposants. « Ces derniers seront répartis autour de quatre espaces façon *coffee station*, de deux avenues principales et d'un *lounge* intégrant espaces d'exposition, projets, vie littéraire, et *afterworks* musicaux, décrit Ronny Totah. Car oui, cette année, la musique sera pour la

première fois intégrée à l'événement, selon un concept imaginé par Mathieu Dekeukelaire, notre directeur ».

#### Place aux jeunes talents

Sous l'égide de Nadège Totah [voir p.20], les espaces Emerging Talents et New Designers qui constituent le Village des designers, dédiés aux talents de la nouvelle génération, leur offrent une visibilité sans précédent. Parmi les dernières découvertes, l'artiste bijoutier belge

Fred Fa, qui crée tous ses croquis, ses dessins techniques ou encore ses dessins gouachés à la main. Autre designer talentueux, le Hong-Kongais Austy Lee, ancien graphiste devenu designer, crée des bijoux audacieux, psychédélics, sculpturaux et complexes. Les inspirations et les styles des collections d'Austy Lee sont issus d'un mélange éclectique de thèmes, allant du pop-punk et de l'avant-garde à la religion, l'antiquité et la mode. Un peu plus loin, le Designer Vivarium rassemble des designers internationaux repérés et sélectionnés par Vivienne Becker, historienne de l'art et du bijou et journaliste présente à GemGenève depuis sa première édition. Son œil aiguisé repère les talents encore restés « sous le radar ». Lancé à l'initiative d'Olga Oleksenko en mai 2022 en réaction à la guerre en Ukraine, et soutenu par les cofondateurs de GemGenève, le projet Strong and Precious — Ukrainian Jewellers sera de retour au salon. Il présentera de nouveau les créations de designers ukrainiens pour soutenir la scène contemporaine de ce pays. The Gem Museum, Singapour revient également et investit l'espace du Village des Savoirs, en présentant une exposition de pierres précieuses et des ateliers de sensibilisation scientifique. Manipulations, observations, découvertes... Un espace pour découvrir toutes les merveilles des gemmes.

#### Luxe, culture et science

De nombreuses nouveautés sont également programmées pour cette édition de printemps. Gainier, polisseurs, sertisseurs... Destinée à mettre en valeur ces professions invisibles du monde de la joaillerie, la Villa des Arts Perdus [voir p.42] rassemble des représentants de ces métiers d'art méconnus venus parler de leur passion dans un espace collaboratif ouvert au grand public où se succèdent rencontres, démonstrations et expositions de pièces. L'occasion de dévoiler les facettes cachées de la joaillerie et de l'horlogerie. Et pourquoi pas, susciter de nouvelles vocations.



Bracelet Buccellati Jefford

Courtoisie J.S. Fearnley, GemGenève



*Le Retour d'Ulysse*

© Magali Dougados. Courtoisie Grand Théâtre de Genève. GemGenève

“ Nous accordons autant d'importance aux pierres précieuses, au design de bijoux et à la joaillerie qu'à la création d'une réelle solidarité unissant la communauté internationale de marchands de pierres précieuses et de bijoux anciens, de designers et de passionnés de joaillerie. — *Thomas Faerber* ”

Autre nouveauté : l'esquisse d'un futur *think tank* de la gemmologie se dessine à GemGenève [voir p.62]. L'Association Gemmologie & Francophonie y organise une première séance de travail rassemblant des professionnels afin de débattre des enjeux de leurs métiers, discussions qui seront prolongées lors de restitution pendant les futures éditions de GenGenève et dans la toute nouvelle revue de l'association, Gemmes. Vendredi 12 mai, la première séance de travail traitera de l'épineux sujet « Qu'est-ce que la durabilité en joaillerie ? ». Cette séance sera prolongée par une conférence ouverte au public sur la question de l'approvisionnement.

Écologie et durabilité sont au cœur de multiples discussions dans le monde de la joaillerie contemporaine. « Rendre visible l'invisible » est un projet ayant pour objectif de soutenir des associations luttant pour la sauvegarde de l'environnement, en rendant visible par le bijou une pollution invisible. Chaque collection sera associée à une association luttant contre une pollution particulière pour laquelle une partie du chiffre d'affaires lui sera reversée à titre de don et soutien à son activité. Pour le lancement, Tiffany Bähler [voir p.48], fondatrice de la marque, a choisi de se focaliser sur les pellets plastiques qui inondent les plages de l'Atlantique, les eaux fluviales, et même le lac Léman.

Dans la lancée des deux dernières expositions montées au sein de

GemGenève, « Fabulous Carl Fabergé » et « Micromosaics through the ages », les organisateurs souhaitent valoriser le patrimoine joaillier et l'ensemble des métiers et des arts s'y référant en offrant à des institutions muséales reconnues une visibilité au sein du programme culturel du salon. Cette année, avec le musée d'Art et d'Histoire de Genève, le salon organise une exposition autour des mécanismes à automates, des objets d'art et de la musique. Des démonstrations publiques de certains des automates seront programmées quotidiennement pendant toute la durée du salon. Des merveilles de précision et d'enchantement [voir p.54].

Toujours en musique, des *afterworks* au piano sont prévus pendant toute la durée du salon. Un partenariat monté avec le Grand Théâtre de Genève et la Haute École de Musique de Genève (HEM) qui permet aux jeunes talents des deux institutions de jouer des interludes musicaux en fin de journée.

#### Des prix, encore des prix

Depuis son lancement, la formation est l'un des pôles principaux de GemGenève. Au fil des éditions, les organisateurs ont multiplié les partenariats avec les écoles suisses. Une manière pour les fondateurs de passer le relais aux futures générations. Cette collaboration avec les écoles se manifeste au travers de concours. Pour cette édition de mai 2023, quatre prix seront à nouveau décernés : Prix du Public

pour le projet CFC, Prix ASMEBI pour le projet CFC, Prix du Public pour le projet HEAD × Grand Théâtre de Genève × GemGenève, et le Prix de la Fondation Horowitz pour le projet CFC.

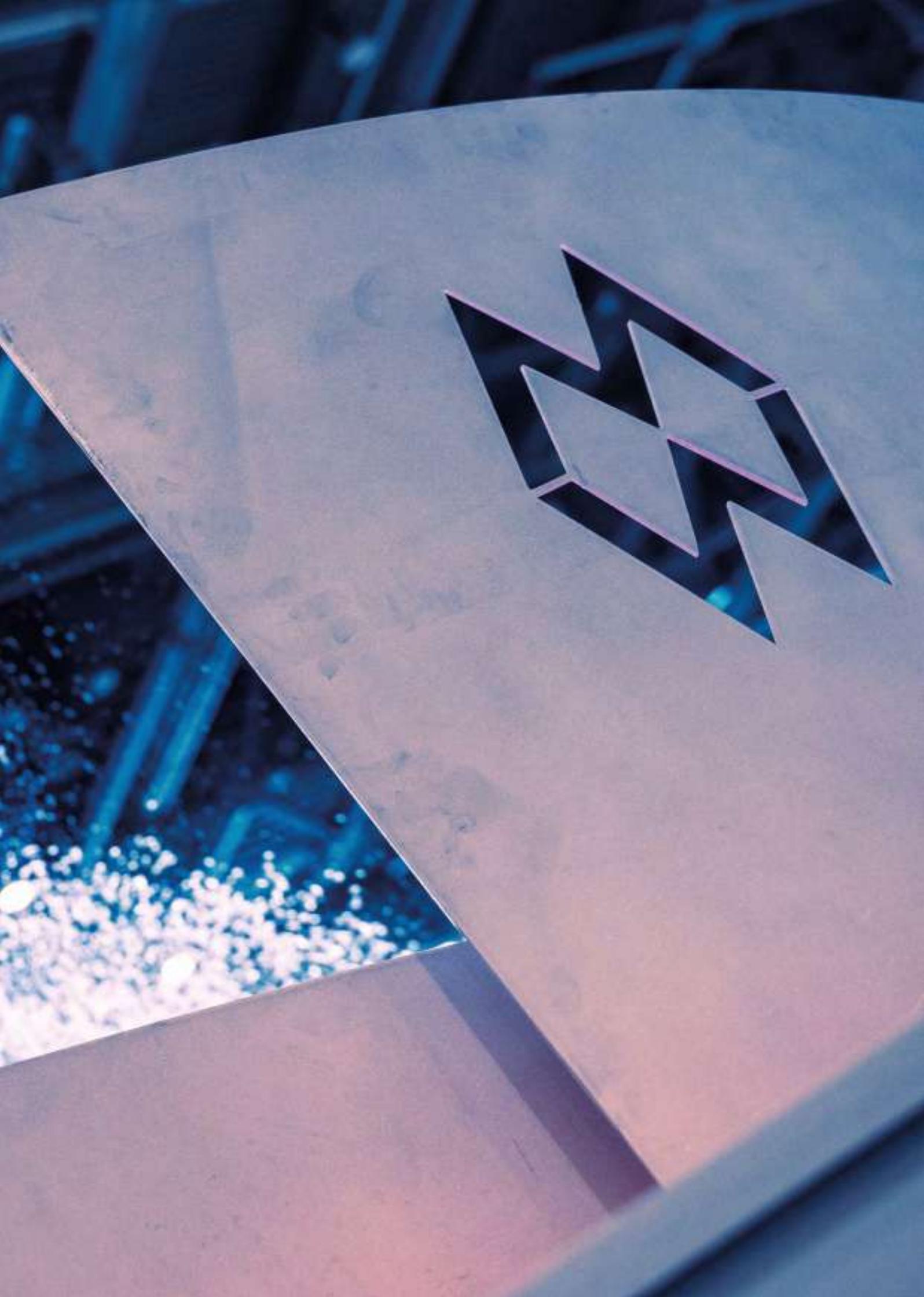
Le premier est un concours de gouachés organisé avec les Écoles menant au Certificat Fédéral de Capacité sur le thème : Rien ne se perd, tout se transforme. Économie circulaire, développement durable, non-gaspillage, recyclage, réutilisation, transmission... autant de termes se rapportant à la nécessité de répondre aux besoins du présent tout en anticipant la viabilité du futur. Les élèves de trois écoles — l'École Technique de la Vallée de Joux (ETVJ), le Centre de formation professionnelle Arts (CFP Arts de Genève) et le Centre de formation professionnelle neuchâtelois (CPNE) avec son Pôle Arts Appliqués — seront amenés à plancher sur cette citation de Lavoisier. Par ailleurs, ils auront pour tâche d'imaginer, selon les pierres reçues, un projet de création de bijoux ou de parures exprimant leur réflexion sur le thème défini par leur design. Cette année, c'est l'exposant Fuli Gemstones qui mettra à disposition des élèves des Péridots (pierres fines de couleur olive) dont la taille inédite sera présentée à l'occasion de ce concours.

La collaboration tripartite entamée en 2020 par la Head, le théâtre de Genève et le salon se poursuit. Les élèves de la HEAD devront créer pour cette édition de mai 2023 des pièces de bijouterie qui s'inspirent des costumes de l'opéra de Claudio

“ GemGenève, nouvelle génération de salons professionnels, souhaite rester un salon à taille humaine et au caractère familial. Véritable hub de rencontre entre professionnels et passionnés de joaillerie, il n'a à ce jour aucun équivalent. — *Ronny Totah* ”







## ÉVÉNEMENT

Monteverdi, *Le Retour d'Ulysse*, créé en 1640 et dont les représentations ont lieu au Grand Théâtre de Genève entre le 27 février et le 5 mars 2023. Les étudiants de 2<sup>e</sup> année en formation Design Produit, Bijou, Accessoires de la HEAD seront ainsi invités à réfléchir sur la révolution musicale du style baroque au XVII<sup>e</sup> siècle, et sur les représentations des allégories (Le Temps, La Tragédie Humaine, la Fortune, l'Amour etc.).

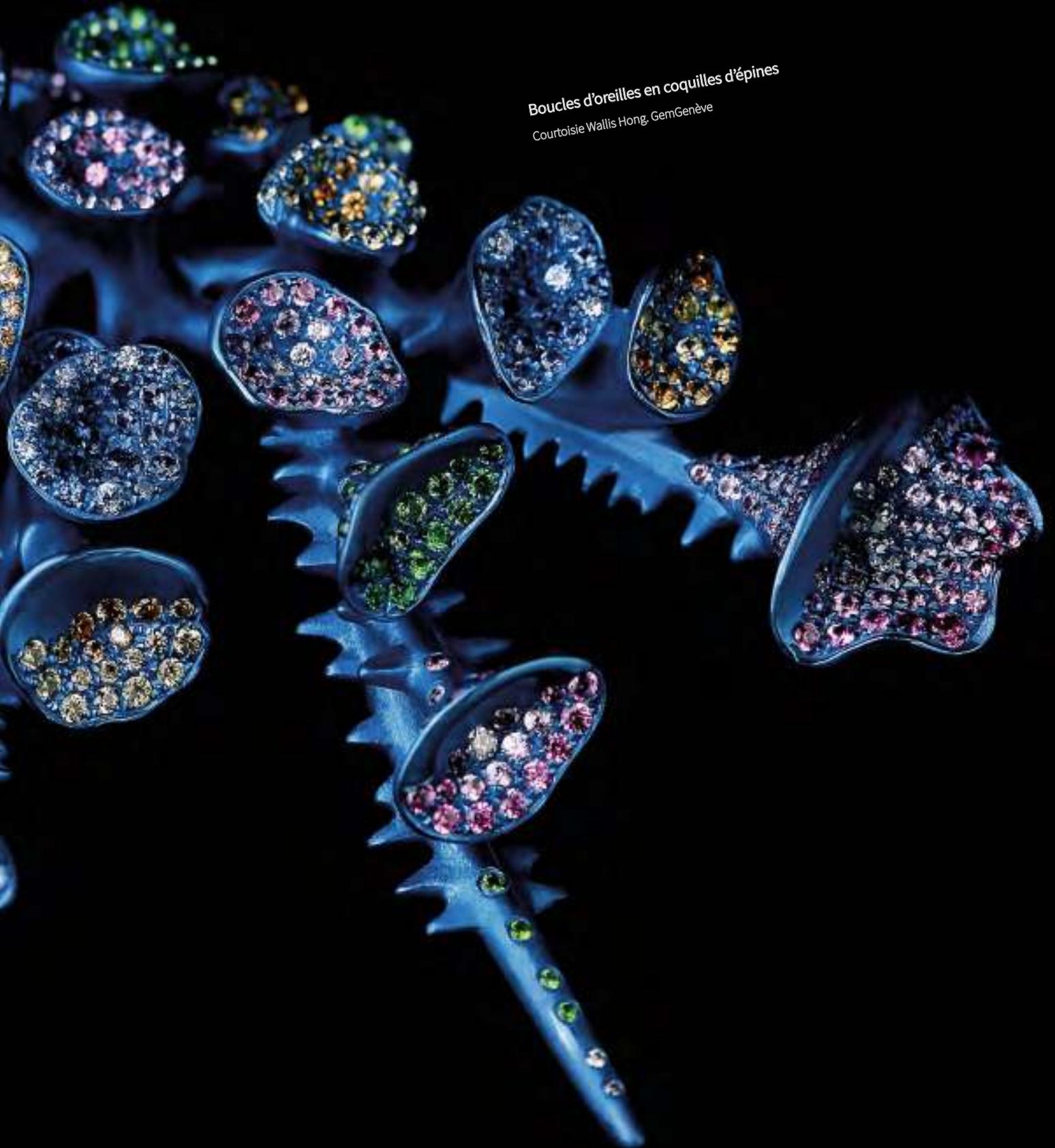
Quant à lui, le prix de la Fondation Éric Horovitz récompense un étudiant ayant participé au projet des CFC. Celui-ci se verra offrir un soutien personnalisé en fonction de son projet professionnel (formations, accompagnement dans la recherche de stage ou d'emploi, achat de matériel). Fondée en 2020 par Christine Horovitz en mémoire de son mari, la Fondation a pour mission de soutenir les jeunes talents suisses du milieu joaillier par la formation et la promotion de leurs créations. Le lauréat est sélectionné par un jury de cinq personnes représentant la diversité des professions du monde de la joaillerie : journaliste, professeur, marchand, gemmologue et bien entendu, joaillier.

Pour la première fois, la journaliste et influenceuse Laura Inghirami, fondatrice de Donna Jewel, aura son propre espace consacré aux écoles italiennes formant les jeunes bijoutiers en devenir. Dans le cadre d'un projet collaboratif avec GemGenève, elle accueillera la Galdus School de Milan. Fondée il y a plus de vingt ans dans le quartier de la paroisse de San Galdino — d'où son nom — Galdus est une école de formation créée en 1990 par un groupe de professionnels de la formation et de l'orientation professionnelle. Le thème dédié à l'espace Donna Jewel est « No Limit ». Un thème fidèle au travail de Laura Inghirami, reconnue par Forbes Italia comme l'un des 100 meilleurs jeunes talents italiens de moins de trente ans, qui met en avant la créativité sans limites des jeunes passionnés en joaillerie sur sa page Instagram. Une célébration de la jeunesse inscrite dans l'ADN de ce salon atypique.



Boucles d'oreilles en coquilles d'épines

Courtoisie Wallis Hong, GemGenève



# MINIATURE



Boîte à oiseau chanteur (c.1868), Jacques Bruguier

Photo Maurice Aeschmann. Courtoisie Musée d'Art et d'Histoire, GemGenève



## «NOTRE FLEXIBILITÉ NOUS OFFRE UNE GRANDE LIBERTÉ»

Son dynamisme lui permet de soulever des montagnes. Avec sa petite équipe, Nadège Totah a fait grandir ce salon qui, en quelques années à peine, est devenu un incontournable du calendrier des foires de joaillerie.

Elle est aux petits soins avec ses exposants. Cofondatrice du salon, Nadège Totah pilote avec Mathieu Dekeukelaire, son directeur, un événement « à taille humaine » et lui insuffle un esprit de convivialité rare dans ce milieu souvent discret et feutré. Fille de Ronny Totah, cofondateur de GemGenève et figure internationalement respectée dans l'univers de la joaillerie, Nadège Totah porte un œil aiguisé sur la création, les salons internationaux, les tendances. Pour elle, partir des envies et des besoins des exposants est la clé du succès de GemGenève. Un bel état d'esprit basé sur le respect et la confiance, plébiscité par les participants.

### **Quels enseignements tirez-vous de votre édition de novembre ?**

Nous le percevions déjà en mai 2022 et cela est devenu encore plus flagrant : GemGenève est désormais pleinement inscrit dans le calendrier international de nos exposants. Dans le même temps, nous nous sommes professionnalisés. Nous n'avons plus l'excuse de nous dire que nous étions un jeune salon. En novembre 2021, nous avons organisé ce que nous avons appelé la *challenging edition*, une édition très spéciale montée en un temps record et dans un contexte sanitaire international encore compliqué, mais à présent on se rend compte que toutes les dernières éditions ont été bonnes !

### **Quels ont été les retours de vos exposants ?**

C'est grâce à eux et à nos acheteurs que nous avons décidé de monter une deuxième édition en novembre 2022, après celle de mai. Pour être plus précise, ce sont nos acheteurs qui ont demandé à nos exposants d'organiser un deuxième salon à l'automne. Et les retours ont été très bons. Une

petite tendance est à souligner : les marchands de pierres ont réalisé une meilleure édition que les marchands de bijoux. Peut-être que le mois de mai est meilleur pour les bijoux, et celui de novembre pour les pierres. Il faudra suivre cela de près et voir ce qui se passe d'une édition à l'autre.

### **Vous comptez donc maintenir deux éditions par an ?**

C'est l'idée, mais nous ne ferons pas la porte à d'autres opportunités. Si par exemple nos exposants ont la volonté de partir à l'international, qu'on sent que c'est le bon moment, et qu'ils sont prêts à nous suivre, nous le ferons. Ce qui veut dire aussi que l'on peut se réserver la liberté d'annuler une édition si, justement, en échangeant avec les exposants et les acheteurs, ils nous font savoir qu'ils ne viendront pas. Et ceci n'est possible que grâce aux relations de respect et de confiance que nous avons tissées avec eux.

### **Cette philosophie d'un salon « par les exposants, pour les exposants » n'est-elle pas difficile à tenir sur le plan de l'organisation ?**

C'est tout le contraire ! Je dirais même que c'est beaucoup plus simple : si tous les exposants nous demandent

### 3 questions à... Mathieu Dekeukelaire

de monter un événement, cela signifie qu'ils seront présents. Et cela sera forcément un bon salon qui donnera satisfaction à tous les acteurs. Fonctionner ainsi permet de ne prendre aucun risque. Par exemple, si les exposants font remonter l'information selon laquelle la date n'est pas la bonne et que les acheteurs ne sont pas au rendez-vous, nous ne programmerons pas le salon avant même d'engager tous les frais de construction et en ayant de ce fait la possibilité de rembourser les exposants à 100 %. Nous sommes une toute petite équipe avec peu de frais de fonctionnement. On programme deux salons par an avec la flexibilité d'annuler un rendez-vous ou de partir à l'international si les exposants le souhaitent. C'est une véritable liberté.

#### Donc, jamais d'inquiétude du point de vue de l'organisation ?

On ne se dit jamais « Est-ce que cela va bien se passer ? ». Tout simplement parce que les acheteurs vont là où sont les exposants. Cette année, nous partons du principe que nous organisons une édition en mai

Mathieu Dekeukelaire est co-directeur de GemGenève.

#### En dehors des acheteurs et des exposants, qui vient à GemGenève ?

GemGenève a pour particularité d'être un lieu de rencontre unique à la fois pour les professionnels — les créateurs de bijoux, les marchands de pierres précieuses, les détaillants, les collectionneurs, les connaisseurs, les acheteurs, les musées, etc. — et le grand public. L'édition de novembre dernier a été la plus importante en termes de fréquentation. Nous ne sommes pas un grand salon, nous enregistrons autour des 3.500 visites quotidiennes, mais nous pouvons monter jusqu'à 5.000 visites, car les gens reviennent plusieurs fois.

#### Pensez-vous que GemGenève soit en train de devenir un point de convergence pour les acteurs de la joaillerie ?

Nous avons souhaité valoriser le monde de la joaillerie et la gemmologie dans son ensemble. Nous constatons que toutes les professions qui gravitent autour de cet univers-là envoient au moins un représentant pendant le salon : les grandes maisons, les acheteurs, les historiens, les gemmologues, les experts, les écoles, les designers... L'idée est de profiter de toute cette diversité de professions et de métiers qui travaillent ensemble et qui viennent à GemGenève pour créer un moment de synergie.

#### Vous lancez cette année « La Villa des arts perdus », un espace dédié aux métiers oubliés ou en voie d'extinction. Pourriez-vous nous en dire plus ?

C'est une première édition avec sept ou huit exposants qui vont venir présenter la diversité des métiers d'art de la bijouterie-joaillerie : polisseurs, lapidaires, graveurs, photographes, etc. [voir p.42] Ce ne sont pas forcément des métiers en voie de disparition, mais souvent des métiers restés dans l'ombre liés au monde de la joaillerie et que le grand public ne connaît pas forcément. Ces savoir-faire de très haute précision font toute la beauté d'un bijou.

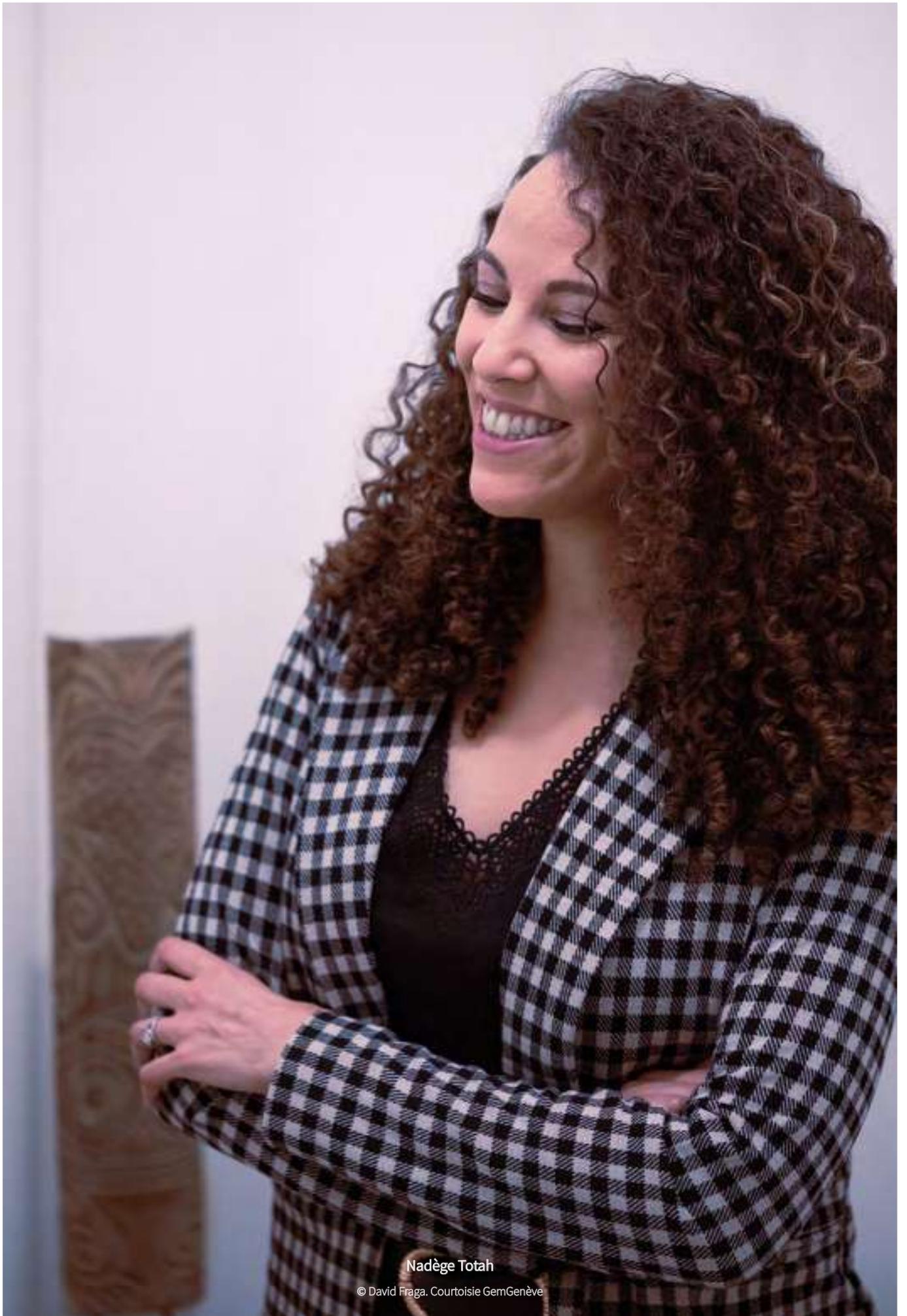
GemGenève poursuit ainsi sa mission avec la volonté de réunir ce qui se fait de mieux dans le domaine de la joaillerie et des pierres précieuses. — *Nadège Totah*

et une édition en novembre, tout en gardant à l'esprit que le salon de Hong Kong fait son retour en septembre. Dans le cas où les exposants feraient à cette occasion une belle édition, nous nous poserions la question, avec eux, de la pertinence d'un rendez-vous un mois après avec les mêmes marchandises et les mêmes acheteurs. Nous avons la souplesse de pouvoir annuler ou reporter même dans des délais très courts.

#### Ce mode de fonctionnement très itératif fait penser à une start-up. Où est en votre société aujourd'hui ?

Nous avons démarré de zéro. Nous n'avions ni stand ni expériences de montage d'une foire ni de prestataires. Nous avons construit un produit et derrière, une société qui elle aussi partait de zéro et qui se structure petit à petit. Au fil des éditions, nous avons appris de nos erreurs de débutants. On grandit avec le salon. Aujourd'hui, nous avons un

peu moins droit à l'erreur, car nous nous sommes professionnalisés. En novembre dernier, le montage a été serein, tout le monde sait désormais travailler avec tout le monde. Et puis, en montant un salon tous les cinq mois, on n'a pas le temps d'oublier et les réflexes de travail reviennent vite.



Nadège Totah

© David Fraga. Courtoisie GemGenève

“Avec GemGenève, nous partageons et communiquons un savoir, nous nous engageons à le faire connaître et à sensibiliser le public averti ou non, à encourager les nouvelles générations à apprendre et à découvrir. Nous transmettons tout simplement notre passion pour l’univers de la joaillerie et des pierres précieuses. — *Ida Faerber et Nadège Totah*

**Quels sont les challenges auxquels vous avez dû faire face pour monter l'édition du mois de mai ?**

Nous avons entièrement repensé la circulation des visiteurs et les flux du public. L'aménagement et l'organisation de la halle a vraiment été notre plus gros challenge — à Palexpo, tous les espaces sont différents et nous n'avons pas les mêmes d'une édition à l'autre, il faut toujours tout reprendre à zéro, car ce ne sont pas les mêmes logiques d'organisation spatiale. Entre une étude sur un plan et la réalité, les choses sont bien différentes. Deux axes perpendiculaires vont distribuer l'attention sur tous les espaces, pas seulement au centre comme c'est souvent le cas dans les foires. Nous sommes parés à affronter plusieurs scénarii, mais quoi qu'il se passe, ce sera très beau !

**Quels développements prévoyez-vous pour GemGenève ?**

À titre personnel, je pense que ce serait bien de faire un petit GemGenève à l'étranger, pourquoi pas à Dubaï ou à Singapour. Plusieurs exposants nous demandent de réfléchir à une édition américaine, mais l'organisation d'un événement aux États-Unis risque d'être plus compliquée. D'une part, parce que c'est lourd à gérer en matière de réglementation, et d'autre part, parce qu'une organisation outre-Atlantique nécessite des compétences spécifiques et nous ne sommes qu'une petite équipe. Ici, tout fonctionne bien aussi parce que nous jouons à domicile.

**Quelles sont les attentes de vos exposants ?**

Certains nous réclament des petits événements internationaux, une sorte de GemGenève Boutique que l'on pourrait décliner à l'étranger. D'autres au contraire, nous demandent une foire plus grande, plus généraliste. Nous allons donc réfléchir à de nouveaux formats, mais pour l'instant nous n'avons pas de projets précis. Si l'on m'avait demandé il y a cinq ans où en serait GemGenève aujourd'hui, j'aurais été loin du compte...

**Quelles sont les grandes places de marché dans le secteur de la joaillerie ?**

Il se passe des choses en Europe, mais avec la réouverture du marché asiatique, il va falloir être en phase d'observation dans les mois à venir. L'Asie a toujours été une place importante, elle va sans doute le redevenir. Au dernier salon de Hong Kong, qui venait juste de rouvrir après les confinements, plusieurs observateurs ont constaté une augmentation conséquente des prix. Or, n'oublions pas que nous avons poursuivi nos activités durant trois ans alors que l'Asie était fermée. Nous avons bien vu que le prix des belles choses avait augmenté d'une manière sensible. Pour vraiment prendre la température du marché asiatique, il faudra attendre la nouvelle édition du salon de Hong Kong en septembre prochain.

**Quelles tendances observez-vous dans la création contemporaine ?**

Ces dernières années, les questions de traçabilité et de durabilité reviennent souvent dans les débats [\[voir p.62\]](#). C'est un sujet à lui seul. Du côté de la création, on voit sur le marché des bijoux très colorés, un peu décalés, avec du « peps », que l'on peut porter tous les jours avec une paire de jeans ou des vêtements décontractés. On aime les gros bijoux, qui font un peu fantaisie, mais qui restent de la belle marchandise à un certain prix. Sinon bien entendu, les bijoux de provenance, la belle qualité, les couleurs très vives sont toujours appréciés.

**Certains thèmes reviennent-ils dans ces créations ?**

La nature est omniprésente. Les designers s'en inspirent énormément. On perçoit l'envie de revenir à l'essence même du bijou, à l'inspiration naturaliste. C'est dans l'air du temps et de l'actualité. Par exemple, le créateur hongkongais Austy Lee a un style totalement extravagant, psychédélique, audacieux. Ses créations sont de véritables œuvres d'art très colorées justement, avec un côté floral et nature mêlant Art déco et inspiration chinoise. Il illustre bien la créativité des designers contemporains, nous sommes ravis de l'accueillir.



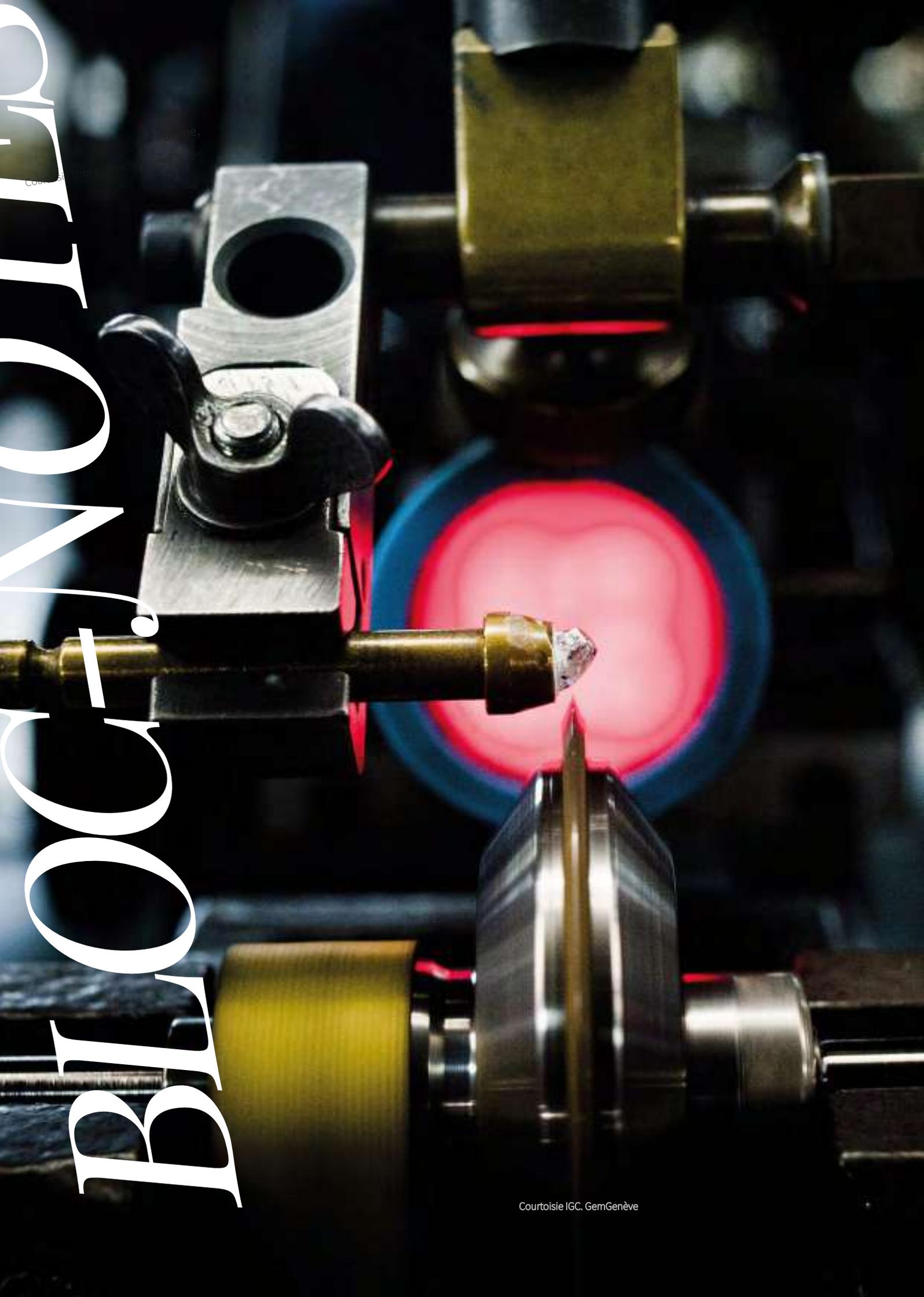








# BLOCCI MONTE CARLO



## DITES-LE AVEC DES PIERRES...

Grand-messe de la joaillerie et des négociants de pierres précieuses, GemGenève réunit la fine fleur de la spécialité. Tour d'horizon non exhaustif de quelques maisons présentes à l'occasion de cette édition 2023.

### **Caram. De Jaipur à Idar-Oberstein**

La maison Caram s'est fait une spécialité des émeraudes de Colombie et de Zambie, des saphirs exceptionnels du Cachemire et du Sri Lanka ou bien encore des rubis rares de Birmanie et du Mozambique. Aujourd'hui reconnue dans le monde entier pour son expertise, elle fut fondée en 1975 par Raj Jaïn à Idar-Oberstein, ville allemande célèbre pour ses pierres précieuses extraites notamment des mines de Steinkaulenber. La maison Caram plonge ses racines à Jaipur au Rajasthan, capitale mondiale des pierres précieuses. Depuis sept générations, elle développe son réseau, finement tissé entre l'Asie et l'Europe. En 2013, elle ouvrait également une antenne à Hong Kong. Les experts de la maison Caram sourcent les plus belles pierres brutes dans les mines d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique du Sud. Celles-ci sont ensuite travaillées et transformées dans les ateliers d'Idar-Oberstein. Quelques-unes de ces plus belles pièces sont à découvrir à l'occasion de cette édition de GemGenève.

#### **Caram**

Hong Kong, Chine. [www.caram.de](http://www.caram.de)

### **Finestar. Les diamants sont éternels...**

Les maîtres mots de Finestar : provenance, transparence, technologie, éthique. Depuis 25 ans, ce groupe a fait de la reine des pierres précieuses sa spécialité. Il maîtrise toute la chaîne du diamant, des mines au marché. Présent dans huit pays,

il possède des usines de fabrication à Surat en Inde, à Gaborone au Botswana et à Windhoek en Namibie, et prochainement en Afrique du Sud. « Chaque diamant naturel poli que nous voyons aujourd'hui a commencé son voyage il y a plus d'un milliard d'années au cœur de la terre et passe par les mains expérimentées de nos artisans hautement qualifiés, qui sont à la recherche de la perfection », précise le groupe, qui place l'humain au centre de sa communication. Avec le certificat « Know Your Artisan », chaque diamant fabriqué au Botswana et en Namibie révèle les hommes et les femmes qui ont façonné ces pierres. Des diamants Finestar, célèbres pour leurs tailles originales et leur grandeur. Le groupe peut aussi se féliciter d'être l'un des premiers à avoir adopté Tracr, la plateforme de traçabilité lancée en 2018 par De Beers, et considérée par *Forbes* comme l'une des cinquante principales solutions *blockchain* au monde en 2020 et 2022.

#### **Finestar**

Bombay, Inde  
[www.finestardiamonds.com](http://www.finestardiamonds.com)

**Paul Fischer. Une histoire de famille**

Plus qu'un nom, c'est une institution dans l'univers de la joaillerie. Cette maison fondée en 1850 à Vienne par Julius Fischer s'est d'abord spécialisée dans le marché des perles naturelles du Golfe Persique, dont la valeur pouvait à l'époque dépasser celle du diamant.

Les petits-fils de Julius, Ferdinand et Robert prennent la relève et ouvrent en 1921 la Brüder Fisher en élargissant l'activité aux commerces des bijoux, l'arrivée des perles de culture ayant considérablement modifié le marché et les prix. Suivant les mouvements de l'histoire, l'entreprise familiale gagne Londres en 1938, puis New York en 1945. Les années qui suivront seront marquées par la personnalité de Paul Fischer. Passionné de bijoux, féru de pièces anciennes, il aura

à cœur de former la nouvelle génération de bijoutiers. Décédé en 2019, il laisse une entreprise au rayonnement international que dirige sa fille, Marianne Fischer. La perle Peregrina et le diamant Excelsior II sont parmi les pièces emblématiques passées au sein de la Paul Fischer Inc.

**Paul Fischer**  
New York. États-Unis  
[www.paulfisherinc.net](http://www.paulfisherinc.net)

**Topaze Impériale. Topaze impériale**

Cette maison est née du désir de faire connaître en Europe cette pierre si singulière aux tonalités de soleil couchant, la plus fameuse des

topazes. Elle doit son nom aux tsars russes qui avaient pris le contrôle de son extraction et de sa production et la nommèrent ainsi. En 2004, Stefan Gruber fonde donc la société, en s'appuyant sur le réseau de la famille de son épouse, propriétaire de mines au Brésil. « Aujourd'hui, la plupart des mines de topazes impériales ont fermé », confie-t-il. Les gisements pakistanais sont quasiment épuisés, ceux de Russie également. Les principaux gisements exploités sont brésiliens. Stefan Gruber travaille avec le meilleur producteur de pierres de couleurs du pays : Duarte & Bastos. Dernièrement, Topaze impériale s'est également spécialisée dans le commerce des tourmalines Paraiba du Mozambique, devenues d'excellents investissements. Les mines africaines, elles non plus, ne sont pas inépuisables et les prix ne devraient pas baisser...

**Topaze Impériale**  
Vienne. Autriche  
[www.topazeimperiale.com](http://www.topazeimperiale.com)

*Le monde merveilleux d'Elena*

Elena Okutova cultive l'art du passé au présent. Ses créations sont des poèmes de métal et de pierre. Odes à l'harmonie, au mouvement, à la nature nourries au souffle de l'histoire. Byzance et ses splendeurs, le Moyen Âge et son bestiaire fantastique, la Renaissance et ses raffinements... le regard de cette jeune créatrice s'est très tôt tourné vers les arts du passé. Féru de dessin qu'elle pratique dès son plus jeune âge, elle aime Ilya Répin et Viktor Vasnetsov, elle choisit d'intégrer l'Académie d'état de l'art et de l'industrie de Moscou, la MGHPU SG Stroganov, section métal, un matériau qu'elle admire pour sa permanence. En troisième année, la découverte de l'art du bijou est une révélation. Elle trouve dans ses sculptures en miniature son échelle. Lorsqu'elle obtient son diplôme, Elena travaille déjà depuis un an pour une entreprise qui importe des pierres et conçoit des bijoux. Elle y fera ses classes, apprendra le métier, s'adaptera aux exigences du client, de la matière. En 2009, elle décide de voler de ses propres ailes, d'écrire une page blanche, celle de ses créations. Elena conçoit un univers singulier, à mi-chemin entre merveilleux et fantastique. Chaque pièce est un dessin, puis une sculpture à la cire, coulée en argent ou en or; elle affectionne l'émail champlevé, cette fameuse technique du Moyen Âge dont elle revisite la palette. Gris fumé, bleu-lilas, vert d'eau, elle fait siennes ses tonalités aux dégradés subtils. Elle aime la préhnite ou la labradorite pour leur caractère changeant qui sied à son univers. En 2010, lors d'une séance photo à Moscou, l'actrice Eva Green découvre les créations d'Elena. Elle achète plusieurs bagues qu'elle porte dans la série *Camelot*, puis dans *Dark Shadows* et *Dumbo*. Le succès est au rendez-vous. Elena vient de trouver sa plus belle ambassadrice

**Marija Iva. Au féminin**

Après une dizaine d'années au sein de la prestigieuse maison Piaget, Marija Iva Djordjevic lance sa propre marque de joaillerie Marija Iva à New York, en 2022. Celle qui se définit comme « Artiste, mère, citoyenne du monde et créatrice » dessine des bijoux pour des femmes modernes et dynamiques. Elle revendique une esthétique intemporelle inspirée non par les modes et les tendances, mais ses envies, ses coups de cœur : une lecture, une œuvre d'art, un paysage sont à l'origine de ses collections. Bijoutière de formation, Marija Iva travaille d'abord le dessin, qu'elle rehausse à l'aquarelle. Elle suit toutes les étapes de la fabrication, jusqu'au



Tiare victorienne en argent sur or avec diamants et rubis

Courtoisie Paul Fisher, GemGenève

« Chaque diamant naturel poli que nous voyons aujourd'hui a commencé son voyage il y a plus d'un milliard d'années au cœur de la terre et passe par les mains expérimentées de nos artisans hautement qualifiés, qui sont à la recherche de la perfection. — Hemal Kansara, Finestar

polissage. La qualité et le savoir-faire sont au cœur de ses préoccupations. À la collection Eden, inspirée par le motif du serpent, à la collection « Éternel », nourrie de ses séjours à Paris, ou encore « Dana », « Hamptons » et venues s'ajouter « New York », lancée en avril dernier. Cette collection joue avec le motif de la flèche, celle de l'amour, mais aussi celle des rues à sens unique de la célèbre cité, que rehausse la perle dont la mobilité invite à penser à ce New York qui ne dort jamais et qui ne cesse de nourrir l'inspiration de Marija Iva.

**Marija Iva**  
New York. États-Unis  
[www.marijaiva.com](http://www.marijaiva.com)

#### **Garaude. Un autre regard sur les pierres précieuses**

Elle peut en être fière. La maison Garaude figure dans le classement des *Échos* « Les champions de la croissance 2023 ». Une *success-story* pour cette maison fondée par François Garaude, il y a plus de quarante ans. Voyageur nourri aux cultures du monde, ayant parcouru l'Inde, le Brésil et bien d'autres contrées, architecte de formation, il choisit de se spécialiser

dans la taille et le négoce de pierres précieuses naturelles. De ses ateliers de Bangkok parviennent quelques-uns des plus beaux rubis, saphirs, spinelles et émeraudes destinés à la haute joaillerie. Richemont, LVMH, Kering figurent parmi ses clients. L'ouverture en mai d'un bureau à New York ouvrira la maison Garaude au marché américain. La *success-story* se poursuit !

**Garaude**  
Paris. France  
[www.garaude.com](http://www.garaude.com)

#### **IGC. Le diamant en héritage**

L'aventure du groupe IGC débute à Anvers, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, 1893 très exactement, une période qui voit le commerce du diamant dynamisé par la découverte de nouvelles mines en Afrique du Sud. Un tailleur de pierre du nom de Frans Claes sent alors le filon et décide de se consacrer à la taille des diamants. Fort de l'expertise paternelle, son fils Jacques fonde la société connue aujourd'hui sous le nom de IGC Group. Une histoire qui va s'écrire sur cinq générations, et faire du groupe anversoise l'un des fournisseurs privilégiés des marques de joaillerie et de l'industrie horlogère suisse. IGC tire sa réputation de la finesse de ses petits diamants, et de son expertise dans les techniques de polissage de haute précision. Clairvoyant, il ouvre très tôt une usine de polissage en Thaïlande en 1980, puis au Laos en 1999, ainsi qu'au Botswana huit ans plus tard. Aujourd'hui, le groupe est à la tête de six bureaux de vente à travers le monde.

**IGC**  
Anvers. Belgique  
[www.igcgroup.com](http://www.igcgroup.com)







Bague Peony, Elena Okutova

Courtoisie Elena Okutova. GemGenève



# GRAND ANGLE



Boucles d'oreilles *Poséidon* avec tanzanites, saphirs et diamants

Courtoisie Denise Cassou. GemGenève

## DIVINS SAPHIRS

On lui prête des pouvoirs quasi surnaturels. Associé au sacré depuis l'Antiquité, gemme de prédilection des têtes couronnées, le saphir fascine par ses nuances et son velouté.

Non, le saphir n'est pas que bleu. Cette variété de gemmes du corindon se décline en arc-en-ciel. Rose, vert, jaune, violet... L'une des plus recherchées est la teinte rose violacé ou rose orangé des saphirs Padparadja. En réalité, le saphir est incolore à la base, ce sont ses impuretés — des oxydes — qui lui donnent sa couleur. Titane et fer pour le bleu, chrome pour le rose, vanadium pour le violet. Présentes dans le monde entier — on a même trouvé un gisement dans le Puy-de-Dôme —, les mines principales se concentrent dans l'océan Indien, mais aussi en Afrique de l'Est ou encore en Australie. Parmi les plus célèbres, les saphirs de Ceylan, du Sri Lanka ou les saphirs de Birmanie toujours très recherchés.

Ces sites d'extraction, l'historienne Joanna Hardy les a patiemment explorés pour son dernier ouvrage : *Sapphire* [voir encadré p.38]. « Pour écrire ce livre, j'ai voyagé dans le monde entier afin de visiter des mines, à Madagascar, au Cambodge, au Sri Lanka, au Mozambique, etc. », raconte-t-elle. Elle articule dans son ouvrage ses connaissances scientifiques — elle est gemmologue de formation — et un patient travail d'archive. Une double casquette d'historienne de la joaillerie et de scientifique pour cette passionnée qui fut, entre autres métiers, évaluatrice de diamants bruts, négociante de diamants polis, puis spécialiste « joaillerie » auprès des maisons de ventes aux enchères Phillips et Sotheby's.

### Ancré dans l'Histoire

Le résultat de ses recherches ? Un bel ouvrage édité à la manière d'un livre d'art pour célébrer cette gemme à la symbolique complexe. « La joaillerie de grande qualité est de l'art. Ce ne sont pas que des

parures, explique Joanna Hardy. Dans l'histoire, les gemmes ont une place à part dans les croyances, en particulier le saphir au Moyen Âge et même avant. Il est relié à la notion de paradis, aux êtres célestes. C'est la pierre la plus mystique. Les saphirs sont de toutes les couleurs, mais le bleu est lié au ciel. On le porte sur une couronne, car la tête est reliée à Dieu. Les évêques aussi portent des saphirs pour ces mêmes raisons, la lumière du ciel touche la pierre en contact avec la peau. Ainsi, il crée un lien direct entre la lumière divine et le corps. »

Riche de centaines d'images de bijoux et de photographies d'inclusions microscopiques de saphir, elle raconte l'histoire de quelques-unes des plus importantes découvertes de cette pierre et des plus belles réalisations de joaillerie. On y retrouve des parures d'Élisabeth Taylor, de la reine Élisabeth II et de la duchesse de Windsor, ainsi que des pièces de maisons de joaillerie emblématiques telles que Bulgari, Cartier, Chaumet, Tiffany et Van Cleef & Arpels. Le livre présente également une sélection d'œuvres

de créateurs du XXI<sup>e</sup> siècle tels que Lauren Adriana, Bina Goenka, Hemmerle, Shaun Leane et Mish, ainsi qu'un aperçu de six grandes collections privées.

Souvent, les histoires qui accompagnent les plus beaux saphirs se parent de légendes. C'est le cas du « Grand Saphir » de Louis XIV, l'un des plus beaux saphirs connus au XVII<sup>e</sup> siècle conservé au Muséum d'histoire naturelle à Paris. La gemme, qui provient du Sri Lanka, a été offerte vers 1669 au Roi-Soleil. Des doutes subsistent encore quant à l'identité du généreux donateur, sans doute un remerciement pour les fastueux achats de joaillerie du roi. Son facettage rhomboïdal, unique au monde, pourrait être d'origine indo-moghole. Volé en 1792, puis retrouvé peu de temps après, il fut choisi par Daubenton en 1796 pour enrichir les collections du Muséum. À l'époque, on le prenait pour... un cristal.

### La reine des pierres

Les plus prisés, les saphirs du Cachemire — ou Kashmir — sont rarissimes. De véritables pièces de musée. « Les mines du Cachemire ne produisent plus de saphirs puisque l'exploitation en est très difficile », explique Ronny Totah, le cofondateur de GemGenève. Passionné par ces pierres mythiques, le joaillier genevois est un spécialiste mondialement reconnu et respecté. « Il semble que les saphirs Kashmir qui sont beaux, voire très beaux, proviennent d'un filon — ou d'une poche — qui n'a été exploité que pendant environ six ans dans les années 1880, donc on voit que finalement, la production de remarquables Kashmir est très restreinte. »

Aujourd'hui, seuls les Kashmir anciens se trouvent sur le marché. D'où leur rareté. « Ces derniers ont vraiment une matière différente des

autres : il y a une consistance, un velouté que n'ont pas les autres saphirs. Alors, évidemment, certaines personnes pourraient préférer avoir une pierre bien plus cristalline comme un Ceylan ou un Birman — qui est très joli aussi — mais on pourrait dire que justement

le Kashmir a une cristallisation un peu moins pure et c'est ce qui lui donne une apparence soyeuse. Je pense donc que la combinaison de leur beauté, de leur spécificité et de leur rareté fait que les saphirs en provenance du Cachemire sont les plus prisés. »

### *Table ronde Sapphire, A Celebration of Colour*

GemGenève met à l'honneur cette gemme de tous les fantasmes lors de la table ronde « Sapphire, A Celebration of Colour » animée par l'historienne Joanna Hardy, qui viendra également dédicacer son ouvrage *Sapphire*, dernier-né d'une trilogie dont les premiers tomes étaient consacrés au rubis et à l'émeraude. Lors de cette conférence, elle abordera les pouvoirs talismaniques inexplicables, conférés au saphir au Moyen Âge, ou bien la méfiance qu'il suscite dans certaines parties du monde. Le saphir a souvent été la pierre de prédilection de la reine Victoria et du Prince Albert, et sa popularité ne s'est jamais démentie auprès d'autres membres de la famille royale. Joanna Hardy présentera également les collections de bijoux de personnalités mondaines, telles que Daisy Fellowes, la duchesse de Windsor et Elizabeth Taylor. L'historienne pourra, à l'occasion de cette conférence, présenter ses recherches sur les bijoux en saphir de trois collectionneurs privés.

### *Une histoire de Kashmir, par Ronny Totah*

« Je me souviens du tout premier Kashmir que j'ai acheté. C'était en 1985. À l'époque, je travaillais pour la société dans laquelle mon père était associé, Horovitz & Cie. Lors d'une vente aux enchères à Saint-Moritz, j'ai été attiré par une pierre, un saphir Kashmir de 8,88 carats. C'est la première fois que je ressentais une telle attraction pour une pierre. Je l'ai achetée, je crois, 8.000 \$ le carat. Donc tous les 8 étaient réunis. J'ai présenté cette pierre à l'un de nos clients importants, un marchand. J'étais fier et tremblant, et j'avais raison de ne pas être très confiant, car elle n'a même pas retenu son attention ! Il est revenu quelque temps plus tard, j'avais à ce moment-là, réuni un ensemble de six Kashmirs. Ce marchand a vendu les six pierres à l'un de ses clients. Nous avons commencé ainsi, puis nous avons eu une série de 14, et finalement nous sommes devenus parmi les grands vendeurs et acheteurs de Kashmirs, grâce à cette pierre de 8,88 carats. Cette anecdote a un rebondissement. En 2022, je fais la rencontre d'une personne qui possède énormément de saphirs Kashmir. Je réalise qu'il possède beaucoup de pierres qui sont passées entre nos mains. Je lui parle de ce fameux saphir et il me répond : « Ah, mais cette pierre, je l'ai actuellement ! » Finalement, 38 ans plus tard, elle revient dans ma vie ! Elle a été repolie et a donc perdu quelques points, comme quoi finalement les 8,88 cts sont moins importants que la qualité de la pierre. Maintenant, elle trône au centre d'une collection de Kashmirs. Cette pierre m'a profondément marqué et a été le début de mon amour pour les saphirs Kashmir. »



## GRAND ANGLE

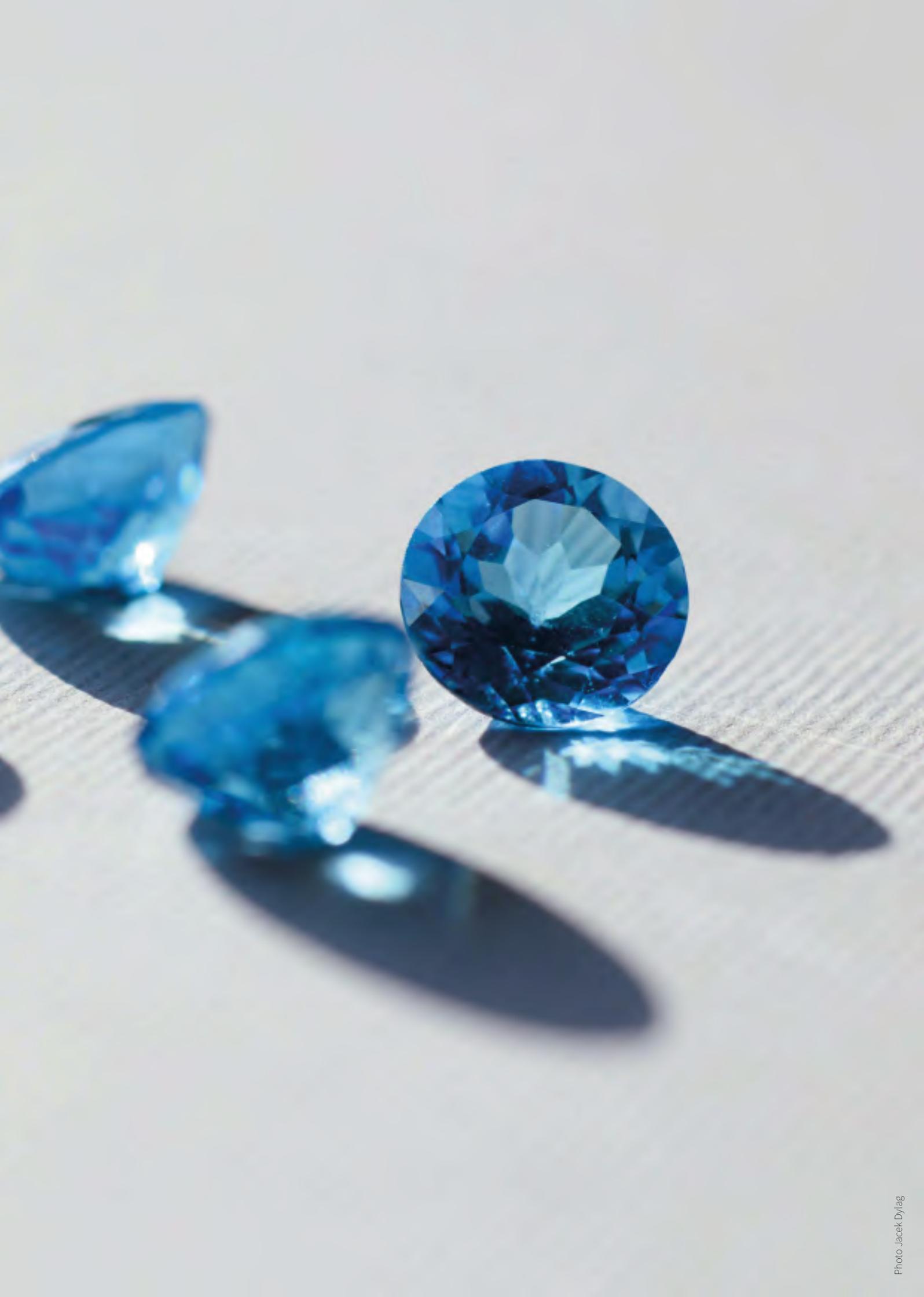
Pour le cofondateur de GemGenève, le principal critère de sélection de la précieuse gemme bleue est le coup de cœur. « Ce qui me plaît dans les saphirs Kashmir — et ce qui plaît à tous leurs fans — c'est justement cette apparence veloutée, très soyeuse, d'une couleur bleue légèrement ouverte, raconte Ronny Totah. Lorsqu'on le regarde, on a l'impression que sa couleur est "épaisse". C'est différent d'un diamant blanc où les critères de sélection peuvent par exemple être une forme que l'on affectionne, une dimension, des proportions ou encore une couleur. C'est vraiment pour moi la reine des pierres. »

La qualité d'un Kashmir repose cependant sur une combinaison complexe de plusieurs critères : une belle couleur, une belle forme et cette apparence veloutée unique. « Le saphir Kashmir a un dichroïsme, c'est-à-dire qu'il a également une seconde couleur qui est un peu verte, mais il ne faudrait pas que cette couleur soit visible quand on regarde la pierre en face, explique Ronny Totah. Si on la tourne de 90°, on pourrait voir cette couleur secondaire, ce qui n'est absolument pas gênant si elle est bien positionnée. »

Couleur, forme, velouté.  
Un idéal de perfection difficile à atteindre même pour les beaux spécimens. « Il est vrai que vu la rareté des Kashmir, toutes nos pierres n'ont pas forcément cette apparence, on fait quand même quelques petits compromis sur l'un de ces critères pour avoir une belle palette de saphirs Kashmir... », conclut-il.







# FOCUS



## À L'OMBRE DES BELLES PIERRES

Derrière chaque bijou se cachent des savoir-faire d'excellence. Admirés par tous, ces métiers sont pourtant méconnus, pour ne pas dire en voie de disparition. GemGenève les remet en lumière.

Ils sont la mémoire vivante des arts de la parure. Gainiers, lapidaires, enfileurs de perles, polisseurs, mosaïstes de pierres dures... Parfois délaissés, souvent oubliés, ces savoir-faire de l'ombre, pour certains millénaires, se sont considérablement transformés au cours des dernières décennies au gré des technologies, des tendances et des modes. Sauf que la traditionnelle chaîne de transmission de maître à élève, elle, s'épuise à vue d'œil. Or, les formations proposées ne compensent pas toujours les besoins de ces métiers de niche qui exigent souvent des années d'apprentissage et de pratique. Avec, à terme, le risque que certaines de ces professions discrètes, connues et appréciées par les seuls initiés, soient appelées à s'éteindre. Pour cette nouvelle édition, GemGenève, avec le soutien d'Herbert Horovitz, a choisi de les remettre en lumière dans son nouvel espace « La Villa des Arts Perdus ». Destinée à mettre en valeur ces professions invisibles du monde de la joaillerie, la villa rassemble des représentants de ces métiers d'art méconnus venus parler de leur passion dans un espace collaboratif ouvert au grand public où se succèdent rencontres, démonstrations et expositions de pièces. L'occasion de découvrir les facettes cachées de la joaillerie et de l'horlogerie. Et pourquoi pas, susciter de nouvelles vocations. Découverte de quelques-uns de ces métiers à redécouvrir.

### Les gainiers

Que serait un bijou sans son écrin ? Rattaché au secteur de la maroquinerie, le gainier fabrique des fourreaux, des socles, des coffrets... Généralement, il utilise des fûts fabriqués en bois servant de

carcasse ou des supports en carton ou en plastique qu'il recouvre de cuir, de papier ou de simili cuir. Il peut se spécialiser dans les écrins, les parties portantes ou encore la dorure. Selon l'Institut national des métiers d'art français (INMA), ce métier pratiqué par une trentaine de professionnels en France profite du développement à l'export de la haute maroquinerie portée par les grands groupes comme Hermès ou Vuitton. Toujours selon l'INMA, la Suisse, forte de sa tradition en horlogerie et joaillerie, dispose d'un important tissu artisanal en gainerie d'art, d'écrins, parties portantes et étalages. Les articles de grosserie et de fantaisie rencontrent plutôt une concurrence anglaise et italienne. Bien qu'il n'existe plus de formations en gainerie à proprement parler, les gainiers sont souvent issus des filières de la maroquinerie, souvent suivis par un apprentissage en dorure sur cuir. À la Villa des Arts Perdus, la maison genevoise Vaudaux, fondée en 1908 et spécialisée dans la conception et la fabrication d'écrins, d'accessoires et de maroquinerie de luxe vient témoigner de la vitalité de ce métier.

### Les lapidaires

La taille est la pierre angulaire de la joaillerie. Ces spécialistes partent de la pierre brute qu'ils façonnent sur la meule pour dessiner les facettes qui révéleront la couleur, la transparence et la magie des gemmes ornant les parures du joaillier. Ils ont également un rôle central dans la réfection de pierres abîmées ou le négoce des gemmes. En France, un CAP lapidaire option pierres de couleur préparé en deux ans peut également être suivi en formation professionnelle avec des cours hebdomadaires d'initiation ou de perfectionnement dans les techniques de la taille simple du travail au tour ou pour la réparation de pierres abîmées. La complexité de ce métier essentiel est présentée à la Villa par Victoria Raynaud et Justin Prim, un couple bien connu de tailleurs de pierres précieuses installé à Bangkok.

### Les enfileurs de perles

C'est un travail de dentellière. Avec minutie et patience, l'enfileur de perles calibre et réfléchit à l'harmonie des perles qui constitueront la parure. Réputée comme l'une des étapes les plus délicates dans le domaine de la joaillerie, elle est entièrement réalisée à la main. Chaque perle ou boule de pierre précieuse nécessite d'être minutieusement sélectionnée et fixée sur un fil de soie. Un nœud sépare chaque élément pour éviter les frottements qui pourraient abîmer les matières.

### Les polisseurs

La touche finale. Le polisseur réalise les finitions d'un bijou précieux qu'il adoucit à l'aide de papier émeri, d'une meule en silicone, d'une brosse, de fils et de diverses pâtes à polir, notamment la ponce et le

tampon de tissu, pour rendre la surface uniforme et brillante. Certaines formations initiales permettent d'obtenir un CAP de bijoutier, option polissage en France ou dans le cadre de la formation professionnelle continue, comme le CQP Opérateur en polissage ou le CQP Expert en polissage. La présentation de ce métier est confiée à Marie Chabrol, polisseuse, gemmologue et enseignante à l'Institut de Bijouterie de Saumur et par ailleurs co-fondatrice de l'Association Gemmologie & Francophonie [voir p.62].

### Les chainistes

À partir d'un métal précieux enroulé sur un mandrin, puis coupé avec une lame de scie, le chaîniste fabrique des chaînes d'anneaux métalliques fermés par soudure. Il peut aussi les réaliser par fonte à la cire perdue. Besançon fut le berceau historique de

l'activité de chaîniste, avant la disparition des entreprises qui travaillaient à façon. Aujourd'hui, la fabrication de chaînes en série est surtout industrielle, le métier artisanal étant devenu rare comme le souligne l'INMA. Collaborateur des lapidaires et des diamantaires dès lors qu'il s'agit d'incruster une chaîne de gemmes, les chaînistes travaillent aussi bien pour les grossistes, les marques joaillières et les ateliers indépendants

### Les mosaïstes de pierres dures

Cette spectaculaire technique d'incrustation de pierres semi-précieuses multicolores plonge ses racines dans la Renaissance italienne. Utilisée pour créer des motifs, des fleurs, des paysages, des portraits et des scènes, la *Pietra dura* a fait la gloire de la manufacture grand-ducale florentine des Médicis à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Mauro Tacconi, fils de

## Les écoles en force à GemGenève

L'avenir des métiers de la bijouterie, de la joaillerie et de l'horlogerie est l'une des pierres angulaires du salon. Faisant la part belle aux étudiants et aux écoles depuis son lancement, GemGenève organise sa deuxième édition du concours de gouachés avec les principales écoles suisses : les écoles techniques de Suisse romande (CFP Arts Genève, l'École Technique de la Vallée de Joux et la CPNE Pôle Arts Appliqués) et l'ASMEBI (école Romande des Métiers de la Bijouterie). L'idée ? Faire réfléchir les étudiants sur des sujets d'actualité, à la manière de les retranscrire dans leurs dessins et leurs designs en utilisant une technique traditionnelle du monde de la joaillerie dans la représentation d'un bijou : le gouaché. À chaque projet est associé un exposant du salon afin de proposer aux étudiants un travail concret sur les gemmes apportées par les exposants. Pour cette édition, les étudiants plancheront sur le thème « Rien ne se perd, tout se transforme » d'après la fameuse citation de Lavoisier. Économie circulaire, développement durable, recyclage, réutilisation, transmission... autant de termes se rapportant à la nécessité de répondre aux besoins du présent tout en anticipant la viabilité du futur. Ce thème appelle une réflexion sur l'usage des ressources, leur régénérescence, leur cycle de vie, tout en mobilisant les savoir-faire joailliers. Un écho à l'actualité et à notre temps.



Projet CFC – CFP Arts Genève

© Luca Humm. Courtoisie GemGenève

l'éminent maître mosaïste florentin Marco Tacconi, vient présenter à GemGenève les subtilités de cet ancien art nobiliaire. À noter que la grande spécialiste de la mosaïque de pierres dures et de la sculpture italienne, la professeure Anna Maria Massinelli, vient à GemGenève pour présenter son nouvel ouvrage *Natura omnia artes magistra*.

## Les micro-mosaïstes

À base de pâte de verre, de pierres dures ou de céramiques, la micro-mosaïque nécessite elle aussi patience et minutie. Sur un support métallique, l'artisan monte chaque tessère à la pince à épiler. Héritière de l'empire Byzantin, cette technique se développe à Venise, puis à Rome à la fin du XVII<sup>e</sup>. Au siècle suivant, elle se propage dans toute l'Europe, puis tombe peu à peu dans l'oubli. « La transmission, c'est aussi donner l'envie d'apprendre, de créer, d'acheter », affirme Alice Minter, conservatrice du Victoria & Albert Museum en charge de la collection Arthur and Rosalinde Gilbert, le premier collectionneur à s'intéresser à cet art dans les années 1960. Cette phrase résume à elle seule une bonne partie des enjeux des métiers d'art liés à la joaillerie. Longtemps oubliée, la micro-mosaïque a été remise au goût du jour dans les années 1970 avant de retomber à nouveau en désuétude. Certaines écoles d'arts appliqués reviennent aujourd'hui sur l'enseignement de la micro-mosaïque, comme la London School of Mosaics qui a développé son propre atelier.





# COMPTON

Collection *Invisible*, Tiffany Bähler  
Courtisiste Tiffany Bähler, GemGeneve



# CRÉER DES BIJOUX POUR RACONTER LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Face à nous, le bijou sur son présentoir. Derrière lui, un parcours, guidé par un créateur déterminé à faire valoir son regard sur le monde. Retour sur la création d'une gamme, de sa conceptualisation à sa vente.

Créatif, innovant, inspirant... le bijou d'aujourd'hui défie les codes de la joaillerie classique. S'élaborant sous une variété de genres et d'influences, il porte l'empreinte de son créateur, racontée à travers couleurs, coupes ou volumes. Le bijou d'aujourd'hui, aussi, témoigne d'un monde global porteur d'héritages multiples, croisés et partagés. Un monde où éthique et environnement accompagnent main dans la main une création de plus en plus sensible et engagée.

Ces nouvelles valeurs, les jeunes créateurs sont toujours plus nombreux à les porter et c'est avec elles qu'ils composent au quotidien. Entre sourçage des matériaux et fabrication localisée, la joaillerie indépendante tend souvent vers une production éthique et transparente. Un aspect de la création qui traduit un rapport renouvelé au bijou, dont chaque étape porte le récit et les enjeux qui en sous-tendent la réalisation. « Ce que j'aimerais pour mes bijoux, c'est qu'ils puissent porter un message », raconte Tiffany Bähler. Créatrice originaire de Lausanne, elle a ouvert son studio en 2015 et présente cette année à GemGenève sa première gamme, Invisible.

## De l'artisanat à l'art

Joillier, gemmologue, sertisseur, lapidaire... les spécialités sont nombreuses dans le domaine de la bijouterie. Et engagent plusieurs années d'études dédiées au savoir-faire de la fabrication. Généralement trois ans, parfois suivis d'un bachelor de design en bijou. C'est la formation qu'a suivie Tiffany Bähler, d'abord formée au CFP de Genève. Une manière de se familiariser avec les matériaux, les métaux et les pierres ainsi que les codes de la

haute joaillerie... pour mieux s'en défaire. En arrivant à la Central Saint Martins à Londres pour son bachelor, elle se souvient : « Je sortais de mon école, où tout était très méticuleux. Et là, je me suis amusée. En bachelor, on devient complètement autonomes, c'est une belle façon de se développer en tant que designer. »

Est-ce un parcours obligé pour créer sa propre gamme ? « Pas forcément », assure la créatrice. Elle tempère toutefois : « Je pense par contre que cela aide beaucoup. Il est plus simple de se dire "ce que j'ai dessiné, je peux le réaliser". » Cet apprentissage permet tant de connaître les possibilités d'un matériau que les techniques qui lui sont applicables : moulage, filigrane ou soudure pour le travail sur métal par exemple ; mais aussi mise en place des pierres, coupes, etc. Autant de ressources qui permettent de laisser libre cours à l'imagination et aller plus loin dans le design d'une pièce, tout en ayant conscience de ses contingences matérielles. « Pour un projet comme Invisible, où tout était à créer, du dessin aux 25 pièces de la gamme, cela peut prendre plusieurs mois,

voire une demi-année, au minimum », précise Tiffany Bähler. Lorsqu'il s'agit d'une pièce unique, en fonction de la complexité de l'objet à réaliser, d'une simple bague à une parure sertie de pierres, la production prendra de quelques jours à plusieurs mois.

Accompagnant l'apprentissage créatif, le numérique pénètre de plus en plus le monde de la joaillerie. Grâce aux techniques de Conception et fabrication assistée par ordinateur (CFAO), le dessin peut désormais se réaliser sur tablette, gagnant en précision et qualité. Et bien que le croquis à la main reste privilégié par les enseignants, le passage au virtuel permet une plus grande précision quant à la création de maquettes, minimisant les erreurs. Pour de potentiels clients, cela permet aussi de visualiser le bijou commandé et réduire l'écart entre attentes et résultat final. Ainsi, certaines écoles en délivrent désormais un diplôme, à l'image de la Haute École de Joaillerie de Paris qui a mis en place en septembre 2022 un bachelors en design numérique. Et si la spécialisation reste récente, elle pourrait bien se démocratiser rapidement.

### Constituer un réseau

Bien que non obligatoire, le passage par une école permet aussi d'avoir un accès facilité à un réseau de professionnels. À travers les étapes de fabrication d'un bijou, un créateur indépendant devra nécessairement faire appel à des sous-traitants qui lui fourniront son matériel et en assureront la qualité et la traçabilité. L'or, l'argent, le platine ou le palladium sont généralement les métaux les plus prisés, importés de Chine, de Russie ou encore d'Afrique du Sud. Aujourd'hui toutefois, de plus en plus de bijoutiers se tournent vers des fournisseurs de métaux recyclés, limitant tant les coûts que l'impact environnemental sans pour autant être de moindre qualité. Quant aux

pierres précieuses, les fournisseurs peuvent récupérer de vieux bijoux et en extraire les diamants de taille ancienne pour les recycler, mais les particuliers peuvent aussi apporter directement leurs anciens bijoux pour les transformer. Et si de nouvelles pierres sont utilisées, tant les grandes marques que les créateurs indépendants se trouvent particulièrement attentifs à leur provenance.

Tiffany Bähler aime pouvoir fabriquer ses bijoux elle-même. Ce qui ne l'empêche pas de faire aussi appel à des artisans pour l'assister. À un sertisseur par exemple, qui permet de fixer les pierres dans le bijou et de les sécuriser grâce à différentes techniques en fonction de la pièce : serti griffes, serti à grains, serti clos, serti demi-clos... Mais aussi un

rodieur, spécialisé dans le traitement de surface des métaux précieux. Il permet d'en affiner la surface ou même de la graver de motifs précis. « Il faut tester différents partenaires pour trouver les bons. Cela se fait surtout par le bouche-à-oreille, on demande à des collègues, puis on teste et on voit si cela marche ou non », précise-t-elle.

Ce partage d'informations permet aussi de pérenniser le travail des créateurs indépendants, qui ne s'arrête pas à la confection du bijou. Car il faut pouvoir se rendre visible, communiquer, créer une image de marque et une identité visuelle — avec, par exemple, un logo —, photographier les pièces, ou encore les emballer. Autant de petits paramètres qui déterminent la qualité d'une gamme, son attractivité

### 3 questions à... Tiffany Bähler

Tiffany Bähler est créatrice indépendante.

#### Comment apprend-on à conceptualiser un bijou ?

Les trois ans de bachelors en design de bijoux permettent d'aller au-delà de ce que les étudiants savent faire, de découvrir, d'être curieux, d'expérimenter avec les matériaux : agrandir la taille d'un bijou, créer avec des boîtes de conserve... un souvenir marquant lors de mes études à la Central Saint Martins de Londres. Il s'agit de se libérer des contraintes, de débrider sa créativité.

#### Comment définiriez-vous le bijou d'aujourd'hui ?

On porte le bijou selon un mode très personnel et il interpelle souvent le regard des autres « Oh quelle belle bague », « Magnifique collier! », etc. Je pense que par ce biais, on peut aussi porter un message. Et l'aspect éthique est très important, comme se renseigner sur la provenance des matériaux par exemple. De nos jours, nous pourrions d'ailleurs tendre à recycler les matériaux que nous avons à disposition plutôt que d'en utiliser de nouveaux.

#### Quelle esthétique votre gamme Invisible porte-t-elle ?

Elle est très différente de ce que je fais d'habitude, d'ordinaire minimaliste, rigoureux, privilégiant les formes pures et parfaitement polies. Là, j'ai décidé de travailler avec des pellets plastiques trouvés sur nos plages que j'ai moulés par un procédé artisanal de fonte au sable, en injectant de l'or ou de l'argent recyclé en fusion. Le métal ayant pris la forme du pellet, cela crée des pièces uniques, car on ne peut pas réutiliser le moule par la suite. Il s'agit de parler et de prendre conscience de la problématique des pellets plastiques à travers le bijou, qui se passe de génération en génération, et qui garde donc une empreinte de cette pollution.



Tiffany Bähler

Courtoisie Tiffany Bähler. GemGenève

et sa visibilité auprès du public et de potentiels acheteurs. Et qui engagent finalement nombre d'acteurs autour d'une seule collection, impliquant un coût se superposant à celui du travail de matériaux précieux : « Il faut avoir de petites économies pour pouvoir se lancer », avoue Tiffany Bähler.

### Un devoir d'influence ?

Pourquoi créer une gamme de bijoux ? Si la question semble évidente a priori, la réponse ne l'est pas pour tout créateur. Face aux grandes marques et à la multiplication de petites entreprises, trouver un concept original, un sens porteur de renouveau et de transformations, se trouve au cœur du processus créatif. Tiffany Bähler partage ainsi les doutes qui ont accompagné sa sortie de la Central Saint Martins : « Mes proches me demandaient pourquoi je ne lançais pas ma gamme de bijoux. Et j'ai toujours voulu, mais je me disais que je n'avais pas vraiment d'objectifs et je ne voyais pas ce que je pouvais ajouter de plus au monde du bijou, qui est déjà très dense. C'est en juin 2022 que je me suis finalement lancée dans cette aventure. »

La création indépendante permet aussi une marge d'expression plus libre que celle des grandes marques, se réclamant d'héritages et d'esthétiques réinterprétés de manière plus personnelle, et parfois aussi, plus innovante. Les façons de se démarquer sont multiples, qu'elles soient techniques — un certain travail du métal, ou des alliages inédits par exemple —, esthétiques — un travail sur la couleur ou le volume —, ou qu'elles mettent en avant un récit, un message politique ou social, comme le fait Tiffany Bähler à travers Invisible, sa collection : « Mon projet englobera plusieurs collections par la suite. Le but est de parler des pollutions qui sont plus ou moins invisibles, et de

### *Villa des designers*

Au cœur du salon, le Village des Designers propose de découvrir dix créateurs contemporains, entre six « Talents émergents » et quatre « Nouveaux designers » pour mettre en avant des idées innovantes et inspirées, à l'initiative de Nadège Totah.

Parmi les talents émergents, Aso Leon, primé en Chine pour son travail sur le titane ; Wallis Hong et son monde féérique ; Fred Fa, dessinateur hors pair aux créations les plus abouties ; ou encore Teresa Escudero et son récit cosmique.

L'espace des nouveaux designers sélectionnés par Vivienne Becker, historienne du bijou, est dédié pour sa part à l'originalité créative. Ouvrant la joaillerie sur des univers inattendus, tantôt fantasques, tantôt poétiques, les créateurs y explorent techniques et matériaux pour définir le bijou autrement.

L'occasion pour le public de découvrir des designers encore relativement confidentiels qui dessinent la création de demain.

les rendre visibles par le biais du bijou. Chaque collection sera liée à une association luttant contre la pollution et je reverserai un pourcentage sur les ventes. » Une manière d'engager la création, tout en impliquant ses acheteurs... Car eux aussi sont davantage attentifs à leur rôle dans cet écosystème.

Les questions environnementales et éthiques se trouvent ainsi au centre d'enjeux qui transforment peu à peu le marché de la joaillerie et de la création. Car ces questions ne forment plus seulement des tendances, mais sont désormais bel et bien porteuses de nouveaux modes de production et de consommation. Chez les créateurs indépendants notamment se retrouve la volonté de localiser leur production pour en limiter le transport, mais aussi entretenir un marché local. Une pratique qui s'étend à d'autres sphères de l'artisanat et de l'art comme celle de la mode, à la recherche de matériaux de meilleure qualité et plus respectueux de l'environnement.

Faisant écho à cette idée, la jeune créatrice confie : « J'essaie d'inculquer la valeur de l'artisanat : une pièce de bijouterie prend un certain temps à être fabriquée et passe par les mains d'experts dans leur domaine. D'où l'idée de choisir les objets avec soin plutôt que d'accumuler. » Une manière, à travers sa pratique, de sensibiliser et de valoriser l'objet unique et durable face à la production effrénée d'objets périssables.

Collection Invisible, Tiffany Bähler  
Courtoisie Tiffany Bähler. GemGenève



La fontaine aux oiseaux, François Junod  
Courtesy François Junod. GemGenève

# ARTIFACT



## FRANÇOIS JUNOD L'ENCHANTEUR ENCHANTÉ !

Entre horlogerie traditionnelle et innovation technologique, François Junod fait vivre l'art des automates avec une passion toujours renouvelée. Alors que certaines de ses plus impressionnantes créations font l'objet d'une présentation lors de GemGenève, découverte de l'atelier de cet artisan hors pair.

Dans les montagnes suisses de Sainte-Croix, François Junod préserve l'art séculaire des automates d'exception dans un atelier où fourmille une multitude d'objets. Hérité (ou presque) de son père, cet atelier sur trois étages est entièrement dédié à la mécanique de précision appliquée à l'art. Ancienne usine de cartonnage du temps de son père dans les années soixante, celle-ci avait été vendue à une entreprise fabricant des boîtes à musique avant d'être récupérée par Junod en 1990. Un lieu associé donc à une histoire familiale forte et à un artisanat d'art bien établi.

L'entrée de Junod dans le monde des automates remonte à son adolescence, lorsqu'il rencontra son mentor, un horloger parisien qui intervenait sur ces machines incroyables. « Jeune adolescent, j'ai été fasciné dès mon premier contact avec ces sculptures animées dans l'atelier de Michel Bertrand, le père d'un camarade de classe. Pour moi, du haut de mes quatorze ans, ce métier n'existait que dans Pinocchio et les contes de fées. Cela ne pouvait pas être réel. » L'intérêt de Junod pour la mécanique était par ailleurs alimenté par sa propre famille et l'histoire industrielle de Saint-Croix, son bourg natal. De nombreuses entreprises y étaient implantées, fabriquant machines à écrire, caméras, phonographes et radios. « Comme mon père et mon grand-père avant moi, j'ai suivi la formation à l'école de mécanique de Saint-Croix. » Une histoire de transmission qui se répète aujourd'hui.

Âgé désormais de 64 ans, François Junod œuvre lui-même aussi pour que cet art se perpétue et évolue au fil des générations. Accueillant régulièrement

apprentis et stagiaires, il participe aussi à des événements éducatifs extérieurs destinés à initier le public à cet univers fascinant. On le voit aujourd'hui à GemGenève mais c'était déjà le cas il y a quelques semaines pour Watches & Wonders. Pour lui, la préservation de cet héritage culturel est essentielle, et il met tout en œuvre pour partager cette passion avec le plus de monde possible. « Je trouve les jeunes vraiment super. Ils travaillent bien, ils sont motivés, ils amènent une énergie et une envie folle », s'enthousiasme-t-il.

Mais c'est bien l'innovation qui le porte. François Junod collabore étroitement avec des maisons de luxe, notamment Van Cleef & Arpels pour laquelle ils réalisent ses créations les plus oniriques et poétiques comme la *Fée Ondine* ou la *Fontaine aux oiseaux*. C'est d'ailleurs la demande en pièces uniques portée par les grandes maisons de bijoux qui lui imposent de continuer à développer son atelier. « La création d'une pièce nous prend aujourd'hui entre quatre et cinq ans. Même avec l'utilisation des nouvelles technologies de conception 3D, qui

« Avec la joaillerie, parce que tous les matériaux — les pierres comme les supports —, sont durs, il faut à chaque fois trouver de nouvelles astuces pour pour conserver la magie du spectacle; il faut que le mécanisme reste invisible. — *François Junod* »

certes facilitent et accélèrent la phase de conception, il reste un temps incompressible. » L'idée est donc de grandir pour doubler sa capacité de production... passer de deux à quatre pièces par an.

Le monde des automates connaît une évolution significative ces dernières années. Au cours de cette décennie, François Junod a ainsi constaté un accroissement de la demande pour ces créations uniques. Cet engouement se double d'un perfectionnement des savoir-faire et de la qualité des œuvres produites par les artisans. La multiplication des scènes animées dans les montres témoigne par exemple de cette ferveur pour les automates et de leur popularité croissante. « J'ai l'impression que le monde

des automates est en train de renaître, comme à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'était alors un métier qui avait presque disparu. » Il donne l'exemple de la Chine : « Là-bas plus personne ou presque ne fabrique des automates. Lorsque vous leur montrez un androïde, c'est comme s'ils découvraient l'existence même de ces objets pour la première fois, alors qu'il existait précédemment un énorme savoir-faire. »

L'un des aspects les plus gratifiants pour François Junod dans la création de ses sculptures animées est d'ailleurs l'émerveillement qu'elles suscitent auprès du public. « Les automates touchent autant les enfants que les adultes. Que vous montriez des automates à Singapour, à Paris ou à Londres, la fascination

est la même. C'est cela qui me plaît. C'est un langage universel. » Au cœur de son atelier montagnard, Junod œuvre avec ferveur et minutie sur chaque élément de ses réalisations. Il confie : « La conception d'un nouvel automate débute toujours par une scène, une mise en espace, un script. On réfléchit à ce qui va se dérouler, ce que l'objet va accomplir, quelle histoire il va raconter. » Le processus créatif de Junod s'appuie sur l'art d'étonner et d'émerveiller. Il ajoute : « Mon but est de créer la surprise. L'automate doit s'effacer derrière la magie provoquée par la scène. J'aspire à créer quelque chose que le public n'a jamais vu. En tout cas que je n'ai jamais vu. »

Les maquettes jouent un rôle essentiel dans la conception des automates. Junod souligne l'importance des proportions, veillant à ne pas avoir « une fée énorme contre une fleur minuscule, ou l'inverse. » Chaque animation, chaque mécanisme est d'abord testé individuellement avant d'être assemblé sur une maquette générale, jusqu'à ce que tout fonctionne harmonieusement. De nombreux facteurs doivent être pris en compte tels que la taille des ressorts, la puissance et la précision des mouvements. « Chaque objet présente des défis uniques. » Les matériaux définitifs, comme les métaux ou les pierres précieuses, ne sont utilisés qu'à la fin pour éviter de les endommager ou de les gaspiller.

Parmi les chefs-d'œuvre qui ont jalonné sa carrière, le plus célèbre est sans doute son *Pouchkine* écrivain. Cet androïde prodige de 55 kilos est capable de dessiner aléatoirement six dessins différents et compose près de 1.458 poèmes distincts. Son torse,

### Art mécanique

GemGenève consacre cette année son espace d'exposition temporaire aux automates, objets d'art et boîtes à musique. Révélant des trésors mécaniques issus des collections du Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH), cette présentation offre l'opportunité d'admirer des œuvres, témoins du talent et de l'ingéniosité des artisans d'antan et d'aujourd'hui.

Au total, 25 pièces de petit ou moyen formats, créées au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, sont exposées. Ces œuvres, issues des collections du MAH, sont complétées par des objets du Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, de créations de François Junod ainsi que de certains trésors des exposants de GemGenève. Ensemble, ils forment un panorama captivant et diversifié de l'horlogerie et de la mécanique d'art.

Les automates, pièces maîtresses de l'exposition, possèdent un statut complexe, mêlant technique, histoire, philosophie et souvent magie. Ces pièces uniques évoquent des scènes de la vie quotidienne, des airs folkloriques ou exotiques ou des scènes de genre articulées. Elles trouvent leurs origines dans l'invention du principe de la boîte à musique par l'horloger genevois Antoine Favre. Cette innovation consistait à remplacer le mécanisme complexe des timbres et marteaux des carillons de cloches par des lames d'acier vibrant au contact de goupilles disposées sur un cylindre. À GemGenève, la magie opère !





François Junod

Photo Fabrice Coffrini. © AFP.  
Courtoisie François Junod. GemGenève





« Pour moi, il existe une esthétique dans la mécanique même de l'objet, y compris lorsque celle-ci est cachée. Dès lors, nous concevons et fabriquons tous nos mécanismes nous-même... parfois même jusqu'au vis!

— *François Junod*

composé de 88 cames de métal, montre bien la minutie et la patience nécessaire à la production de ces objets sans égal. Commandé par un riche collectionneur de la Silicon Valley, il confirme aussi l'attrait pour ses objets par de nouveaux publics. « Dans les années 1980, les personnes s'intéressaient surtout aux automates anciens qu'il fallait restaurer ; aujourd'hui, ce sont les créations contemporaines, plus complexes et sophistiquées, qui sont davantage prisées. », observe François Junod.

Cet engouement alimente chez notre magicien le besoin de toujours dessiner et créer. « À la fin de chaque réalisation, il y a une espèce de nostalgie qui s'installe pour quelques jours, confie-t-il. Heureusement, on est rapidement porté vers une nouvelle aventure, vers de nouveaux défis. » La mécanique continue de le fasciner. « Il y a encore des choses que j'aimerais tester. » Comme les câbles en tungstène fabriqués aux États-Unis qui sont utilisés dans l'aéronautique, la robotique, l'aérospatiale et qui servent par exemple à déployer les panneaux solaires des satellites. « Je me dis que si l'on était à la fin du XVIIIe et que les artisans d'alors avaient accès à ces matériaux, ils les utiliseraient. Et ce sont des matériaux qui restent inusables. », analyse François Junod, toujours animé par cette indéfectible fascination pour le temps long.

L'œuvre de Junod est aussi un hommage à l'histoire des automates — sujet sur lequel il est intarissable.

Mais cela ne l'empêche pas d'être toujours résolument tourné vers l'avenir. « Je ne vois rien de négatif dans l'utilisation des nouvelles technologies pour développer de nouveaux procédés mécaniques. Au contraire, ce sont des outils fantastiques », précise-t-il. « J'aime adapter la technologie et les matériaux actuels pour réaliser des maquettes et des développements. » Il utilise ainsi les derniers outils de simulations et les imprimantes 3D pour réaliser les prototypes de ses cames. Cela lui permet de gagner du temps et de tester plusieurs mécanismes avant de les réaliser en métal. Là encore les découpes à fil et machines cinq axes ont su trouver un chemin jusqu'à ses automates...

...tout en restant à la porte de son atelier. Le calme et la sérénité sont capitaux pour l'artisan et il ne l'échangerait pour aucune facilité d'exécution. « Le numérique possède un défaut majeur : la pollution sonore qu'il engendre. Je pense que le travail manuel et le calme de l'atelier contribuent à l'authenticité et à la magie de nos automates. » Du coup, autour de lui, seuls quelques pointeuses, fraiseuses et tours dont la discrétion est appréciée. Il a d'ailleurs un faible pour les machines des années 1940 et 1960, qui offrent « de meilleures rigidités, moins de vibrations, un meilleur équilibre. » Junod n'hésite donc pas à faire régulièrement appel à ses confrères ou au Technopôle local et participe ainsi à l'économie du bourg.

Au fil des années, François Junod s'est imposé comme un acteur incontournable du monde des automates. En mariant art et mécanique, il perpétue un héritage culturel précieux, créant des œuvres qui émerveillent les amateurs du monde entier. « Ce mélange entre sculpture et mécanique est devenu inhabituel. » Ses créations uniques, fruit d'un travail méticuleux et d'une audace sans limites, continueront à fasciner les générations futures et à perpétuer l'art de l'automate dans le monde entier.

Quant à son atelier, ce lieu hors du temps où passé et présent se rencontrent pour donner naissance à des créations extraordinaires, il conserve le charme des ateliers d'antan tout en ayant la vie et l'énergie des Fablab d'aujourd'hui. « Les gens qui viennent ici me disent souvent qu'ils en ressortent transformés. » Un lieu enchanteur entre tradition et modernité.



*La fée Ondine, François Junod*

© Van Cleef & Arpels. Courtoisie GemGenève

# MARCHE



Diamant 5 carat jaune vif  
Courtoisie David & Sohn. GemGenève

## LA GEMMOLOGIE AU CŒUR DES DÉBATS

L'esquisse d'un futur *think tank* de la gemmologie se dessine à GemGenève. L'Association Gemmologie & Francophonie y organise une première séance de travail consacrée à la durabilité. Une actualité complétée par le lancement de sa toute nouvelle revue : *Gemmes*.

Dans la jeune histoire du salon GemGenève, l'Association Gemmologie & Francophonie fait déjà figure d'habituee. Depuis novembre 2021, elle apporte ses réflexions au cœur de l'événement sous forme de tables rondes réunissant experts et gemmologues. L'idée ? Passer au crible de l'actualité des sujets qui mettent en perspective l'avenir et l'éthique de la profession. « La gemmologie face aux défis sociaux, environnementaux et scientifiques », « La couleur en gemmologie : nature et culture » ou encore « Entre science et commerce, ce que les noms des pierres disent de nous ». Autant de thématiques transversales abordées lors des précédents rendez-vous pour enrichir le débat. Et pourquoi pas donner des idées aux acteurs du secteur.

« Pour chaque édition de GemGenève, nous organisons des tables rondes enregistrées qui permettent d'inviter des panels les plus variés possibles, rappelle Chloé Picard, gemmologue et cofondatrice de l'association. Cette année, les organisateurs du salon nous ont proposé de développer un format différent sous la forme d'une séance de travail réservée aux professionnels afin de débattre et d'échanger sur les enjeux de nos métiers. Notre objectif est d'explorer des pistes concrètes et de restituer ces échanges lors de futures éditions de GemGenève ou dans notre revue. »

Le salon, où convergent des représentants de tous les métiers de la bijouterie et de la joaillerie, s'avère être le cadre idéal pour servir de point d'ancrage à ce tout nouveau groupe de réflexion qui a pour vocation de se réunir d'une édition à l'autre. Prévue le vendredi 12 mai, la première séance de travail traitera de l'épineux sujet « Qu'est-ce que la durabilité en

joaillerie ? » Une question qui est sur toutes les lèvres des professionnels du secteur ces dernières années.

« Après le Covid, on a assisté à une reprise de l'activité commerciale, mais il demeure des défis et des problématiques à régler : les acteurs sont tiraillés entre les besoins des clients, le besoin de produire et des sources qui ne sont pas toujours totalement transparentes », précise Chloé Picard qui a rédigé un article sur ce sujet dans la nouvelle revue de l'association, *Gemmes*, dont le premier numéro vient de paraître en avril. Elle poursuit : « Toute la question est : comment améliorer les choses ? Comment je peux agir, à la fois en tant qu'individu et professionnel du secteur, pour valoriser ces pierres naturelles que l'on aime tant ? »

Réservée à une vingtaine de personnes, sur la base du volontariat, cette première séance de travail invite marchands, gemmologues, historiens, grandes maisons, étudiants à venir mener des réflexions, approfondir des idées, chercher des solutions concrètes

### Table ronde *L'approvisionnement en gemmes*

En complément de sa séance de travail sur la durabilité, l'Association Gemmologie & Francophonie propose une table ronde sur le thème de « L'approvisionnement en gemmes au service de la joaillerie et de l'horlogerie ». Indissociable de la question de la traçabilité des pierres et des matériaux, la question de l'approvisionnement recoupe aussi bien la création et le marketing que la science des matériaux, que ce soit leur résistance, leur longévité ou encore leur solidité. Confiée à trois des membres fondateurs de l'association, la modération de cette table ronde sera conduite sous la houlette de Marie Chabrol (journaliste, gemmologue et professeure à l'Institut de Bijouterie de Saumur), Chloé Picard (gemmologue) et Martial Bonnet (gemmologue et président de l'Association Gemmologie & Francophonie).

développement durable... Au fil des ans, l'association se dote de plusieurs objectifs, avec, dans le viseur, celui de devenir « un acteur centralisateur des différentes initiatives dans les pays francophones ». Jusqu'au moment où émerge l'idée de créer un média dédié. « Nous avons déjà développé un site, des réseaux sociaux, mais nous avons eu envie d'aller plus loin, raconte Marie Chabrol. Nous avons souhaité créer un support, qui ne soit pas forcément grand public, mais qui soit par contre ouvert au plus grand nombre dans le secteur de la gemmologie tout en étant hyper cadré. Finalement, nous nous sommes lancés en novembre dernier. Ce furent cinq mois de travail intensif pour aboutir à cette publication bisannuelle, gratuite et disponible en PDF sur notre site. »

« Notre volonté de créer cette revue qui sera digitale dans un premier temps vient de plusieurs constats, le premier est de vouloir combler un trou béant laissé par l'absence de revue francophone en ce qui concerne notre domaine en Suisse, écrit Martial Bonnet, le président de l'association. La seconde raison tient dans l'un des mots du titre de notre association, la francophonie ! Il existe bien des revues ou des newsletters dans les pays francophones, mais rien n'existe pour centraliser les recherches, les données et les bonnes volontés. »

Pour garantir le sérieux scientifique des articles soumis à publication, l'association s'est dotée d'un comité de rédaction et d'un comité de lecture à la manière des revues scientifiques. « Nous avons un bon réseau et des idées d'auteurs, mais nous sommes aussi ouverts à toutes

sur les enjeux et problématiques de ce marché... En bref, être force de propositions.

Cette volonté de fédérer les réflexions est à l'origine même de cette association fondée en 2017 par un groupe d'amis gemmologues qui ont en commun la passion des belles pierres et une formation suivie au DU de Gemmologie de la faculté des sciences et techniques de l'université de Nantes. « C'est une asso totalement amicale, sans hiérarchie entre nous, confie Marie Chabrol, l'une des cofondatrices de cette structure à cheval entre la France et la Suisse. Nous avons fait le constat que bien qu'il existe des structures indépendantes de gemmologie, il n'y en avait aucune qui fédérait la francophonie. La baser à Genève a été une évidence, d'un point de vue historique comme symbolique, du fait de la neutralité de la Suisse et de son engagement pour la francophonie. »

#### Esthétique scientifique

Pour combler le manque naît très vite l'idée de regrouper dans la famille de la francophonie différentes initiatives gemmologiques telles que les écoles, les laboratoires, les centres de recherches, les négociants et les

lapidaires venant du Canada, de Belgique, de France ou de Suisse. Sans précipitation : « Nos projets, nous les créons marche après marche, dit Marie Chabrol. Si un projet fonctionne, alors seulement, nous passons à celui d'après. À son démarrage, l'association décide d'organiser des week-ends de gemmologie, « une fois par an sur le domaine de Gstaad », alternant mini-conférences le samedi, dîners conviviaux et des balades culturelles. La formule connaît un franc succès. « Nous faisons toujours les choses dans un esprit amical, mais avec une base scientifique », poursuit Marie Chabrol. Elle ajoute : « Tout s'est fait progressivement. Nous étions très attachés au week-end annuel, surtout lorsqu'on ne pouvait pas se réunir pendant le Covid. Nous avons contacté GemGenève et nous avons organisé une première table ronde qui a reçu un bel accueil. On ne s'est jamais précipité sur nos projets. Ils sont à taille humaine, maîtrisable... L'objectif étant de construire et de faire les choses ensemble. »

Soutenir les initiatives francophones, organiser des colloques, revaloriser les métiers, construire une collection d'échantillons des zones gemmifères de la francophonie, promouvoir le

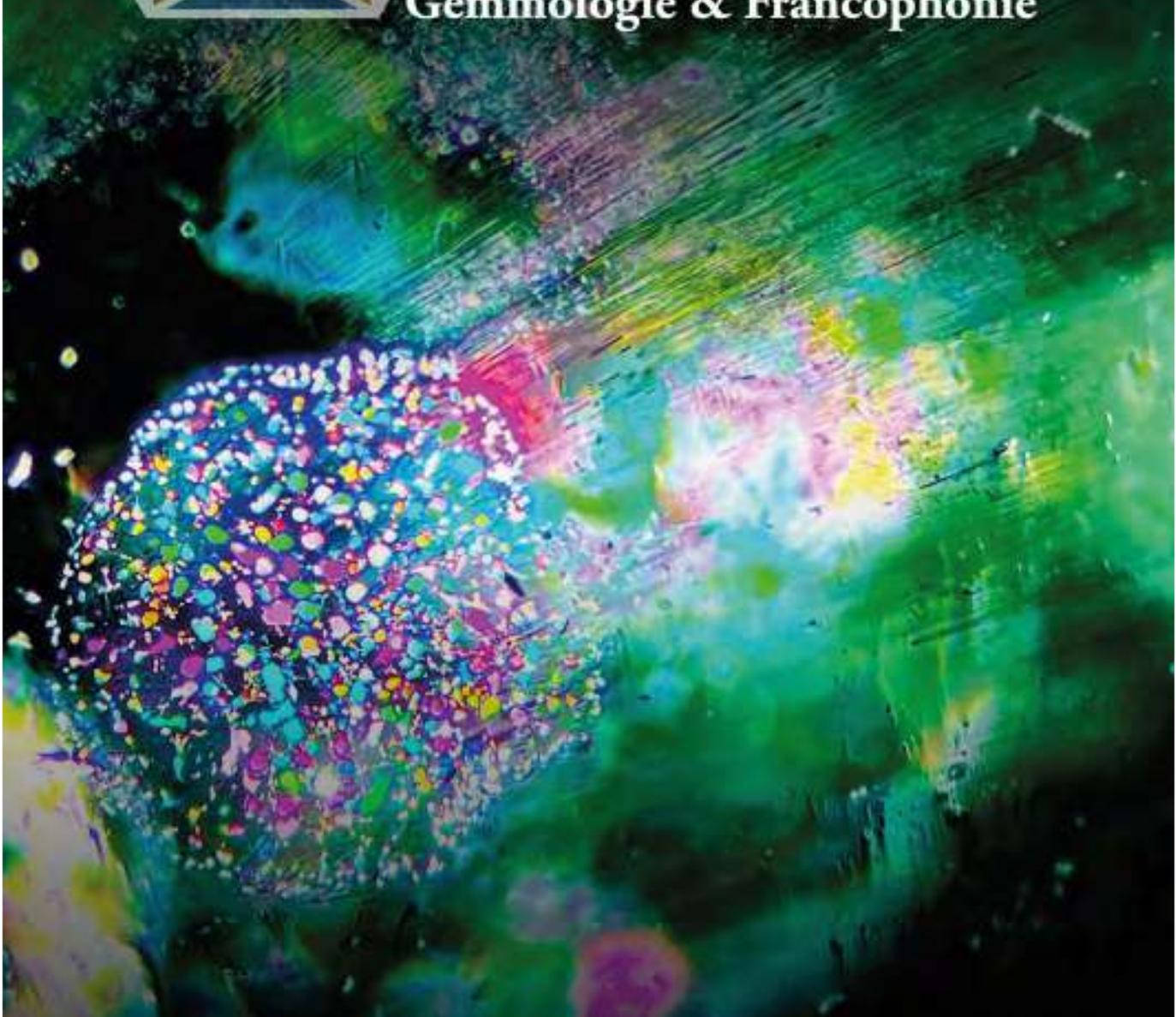
La gemmologie est une discipline très encyclopédique, car elle touche une majorité de domaines, des sciences naturelles (minéralogie, cristallographie, physique et chimie...) aux sciences humaines (géographie, histoire...) et bien entendu aux domaines des arts et des marchés.

— *Martial Bonnet*



Printemps 2023

Numéro 1



# GEMMES

La revue de l'association  
**Gemmologie & Francophonie**

## GEMMOLOGIE DE LABORATOIRE

- Nouvelles considérations sur la sodalite-hackmanite de la région de Mogok, Myanmar

## DILIGENCE & IMPACT

- Le chemin de la durabilité

## AU COEUR DES GEMMES

- Inclusions communes et rares dans l'aigue-marine



## MARCHÉ

propositions ou soumissions spontanées si l'article a une vocation gémmologique au sens large, ajoute Marie Chabrol. Cela peut être un papier consacré à l'histoire du bijou, au marché, à la traçabilité, tant que la review se fait de manière anonyme. En fait, nous appliquons le système des grandes revues scientifiques où l'on ne sait pas qui a écrit ni qui a fait la relecture pour éviter les conflits d'intérêts et avoir un avis neutre. »

La ligne éditoriale se dessine elle aussi pas à pas, rubrique par rubrique. « Nous avons ouvert une section consacrée à la gemmologie de laboratoire où s'expriment principalement des chercheurs géologues, des cristallographes, voire des collectionneurs, explique Chloé Picard. Cela leur permet d'écrire un papier qui ne soit pas trop doctorant et adapté à de la vulgarisation — même si je n'aime pas le terme — sur la gemmologie de laboratoire qui n'est pas toujours très digeste même pour les autres gemmologues. »

Le premier numéro consacre ainsi un article à la conception des diamants en laboratoire rédigé par Hélène Bureau, directrice de recherche au CNRS rattachée à l'Institut de minéralogie, de physique des matériaux et de cosmochimie. « Des expériences de laboratoire à hautes pressions et températures sont utilisées pour comprendre la genèse des diamants dans les profondeurs de la Terre, explique la chercheuse dans son résumé. Pour atteindre cet objectif, nous faisons croître des diamants similaires aux diamants naturels, c'est-à-dire ayant piégé le même type d'impuretés que celles observées dans les diamants naturels. Nous montrons que des diamants naturels de morphologies différentes : monocristallins, fibreux, enrobés, polycristallins, poussent tous dans le même type de fluides dans la lithosphère terrestre. » Des études captivantes que cette dernière revue née dans la galaxie des publications scientifiques propose de faire découvrir aux passionnés.





Diamants de couleur

Courtoisie Kunming Diamonds. GemGenève

# PORRAIT

Katerina Perez

Courtesy Katerina Perez. GemGenève

## L'ART DE RESTER FIDÈLE À SOI-MÊME

C'est le secret de Katerina Perez, blogueuse talentueuse connue pour sa passion des bijoux. Avec son site [katerinaperez.com](http://katerinaperez.com), cette jeune femme russe vivant à Paris est devenue une voix respectée dans le monde de la joaillerie haut de gamme.

Look impeccable, apparence sous contrôle... On le voit au premier regard, Katerina Perez ne laisse rien au hasard et cette exigence se lit aussi dans le choix des pièces de haute joaillerie qu'elle sélectionne : un design toujours raffiné, des pierres de couleur. Des colliers incrustés de diamants aux bracelets en or, elle a cette capacité sans faille de mettre en valeur la beauté des bijoux, mais aussi l'artisanat de chaque pièce.

Mais Katerina Perez est bien plus qu'une simpleoureuse de bijoux. Elle est aussi une créatrice de contenus confirmée, une journaliste 2.0 et une conteuse habile, capable de tisser des récits qui capturent l'essence des pièces qu'elle sélectionne. Ses articles sont bien plus que de simples descriptions de produits — ce sont des fenêtres ouvertes sur le monde de la haute joaillerie, nourries de récits historiques, d'anecdotes personnelles. Pour elle, « les bijoux sont de véritables œuvres d'art. Et comme toute œuvre, ils racontent une histoire. Il s'agit d'une forme d'expression de soi. »

### Inspirations multiples

Active sur les réseaux sociaux, en particulier sur Instagram qu'elle utilise comme terrain de jeu depuis 2013, elle y partage ses dernières trouvailles, des instants volés de sa vie et de son travail. Elle y dévoile des conseils pour les collectionneurs de bijoux en manque d'inspiration. Elle a construit une communauté fidèle de followers qui apprécient sa vision de la joaillerie et sa capacité à repérer les tendances et à présenter les designers émergents.

Cette passion, elle la tient de sa grand-mère paternelle, qui avait une collection de bijoux

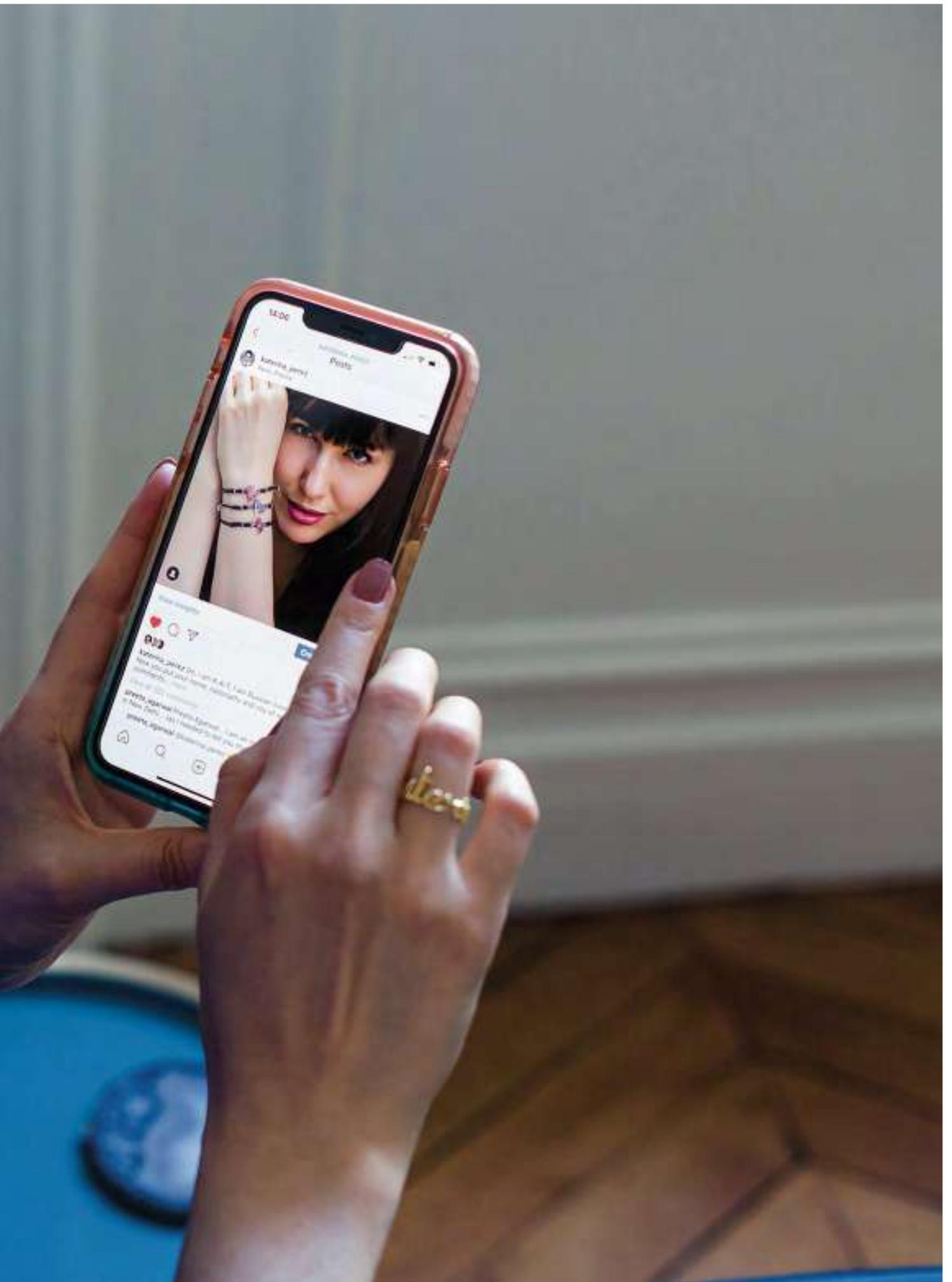
fantaisie. « Mes souvenirs d'enfance sont remplis de moments précieux. Je ne me lassais pas de jouer avec les bijoux de ma grand-mère. Je me souviens particulièrement bien d'un collier en aventurine. Aux yeux d'une enfant, c'était un véritable trésor ! », se remémore Katerina Perez.

Jeune femme, elle quitte la Russie pour l'Angleterre et commence sa carrière dans l'univers de la haute joaillerie en travaillant sur le terrain pour de grandes marques installées à Londres comme Tiffany & Co, Chaumet et Mauboussin, dans le très chic quartier de Mayfair, sur New Bond Street. « J'avais le désir de communiquer non pas sur les caractéristiques techniques des bijoux, mais sur l'inspiration qui a présidé à leur création, les savoir-faire nécessaires à leur réalisation. J'ai constaté à l'époque qu'il y avait peu d'information sur ce sujet voire une forme d'incompréhension, car les bijoux n'étaient finalement pas assez mis en avant », confie la jeune influenceuse.

En 2013, elle se lance et crée son blog. « Je suis née pour faire ce

Courtoisie Katerina Perez. GemGenève





« Les blogueurs et les influenceurs en joaillerie étaient peu considérés il y a encore dix ans, mais j'ai persisté face à l'encouragement de mes clients. J'ai affiné mon style. En partageant mes écrits et mes photos, j'ai voulu inspirer les femmes. Le bijou, c'est avant tout une émotion, une étincelle. — *Katerina Perez*

métier », raconte-t-elle avec force et conviction. Sa connaissance forgée sur le terrain lui permet de se professionnaliser tout en gardant une approche très personnelle. Depuis, elle connaît un succès grandissant, construisant une marque forte et influente dans l'industrie de la joaillerie. Entourée aujourd'hui d'une équipe de dix personnes, elle a bâti son activité autour de trois axes : Instagram, un site Internet de référence et une activité de conseil.

#### **Autour du bijou, pour le bijou**

Katerina Perez a su développer un style bien à elle ; la jeune femme se met souvent en scène tout en démocratisant le bijou. Son compte affiche une esthétique soignée, avec une palette de couleurs douces et lumineuses qui évoquent l'univers de la joaillerie. Elle accorde un soin particulier aux éclairages toujours impeccables, jouant à merveille sur le feu des pierres. Ses visuels mettent en valeur le moindre détail, la transparence, les éclats... tout simplement la beauté des bijoux, attirant des commentaires élogieux d'une communauté réactive et bienveillante. Elle ne s'arrête pas là, donne souvent des conseils de style, de mode et de beauté comme la mise en avant de la marque de vêtements Hellessy qui incorpore des perles à ses collections ou encore ses conseils pour investir dans les bijoux.

Quant au site Internet, il s'apparente davantage à une plateforme, un espace de narration autour du bijou et pour le bijou. Il propose une

abondance d'articles de fond, classés par thème, de papiers sur les tendances de l'industrie et les designers émergents. Katerina partage également des interviews exclusives consacrées à des experts, des créateurs et des personnalités de renom, offrant ainsi une manne d'informations pour qui s'intéresse à la joaillerie.

Elle affiche aujourd'hui une communauté de près de 500.000 *followers* sur Instagram, qu'elle monétise « sous forme de publicités, de collaborations et de partenariats ». Au menu, la présentation de collections exclusives de bijoux ou de pièces rares, le lancement de nouveaux produits... Katerina Perez prête encore son visage pour des événements. En parallèle, la jeune femme fait beaucoup de consulting pour les marques et les designers, toujours avec une approche sur mesure. « Je traite aussi bien de sujets liés à la marque que des problématiques de communication et de visibilité ou encore de création », confie-t-elle. Pendant le premier confinement, elle met en œuvre des cours en ligne, dernier pilier de son activité. Elle poursuit : « J'ai accumulé de nombreuses connaissances que je peux aujourd'hui partager : par exemple comment performer sur Instagram ou avoir des retours commerciaux. »

#### **Élégant éclectisme**

« Mon métier, c'est de devancer les besoins et comprendre les tendances de la joaillerie », avance-t-elle.

Katerina est inépuisable sur le sujet. Forte d'une connaissance de plus de dix ans dans le domaine, elle est souvent sollicitée comme conférencière, participant à des événements à travers le monde. Elle collabore ainsi et pour la deuxième année consécutive avec le salon GemGenève. Elle présente à son public digital ses coups de cœur et modère aussi des conférences.

Katerina Perez est une habituée des événements de mode. Elle partage souvent des photos d'elle, vêtue des tenues de créateurs. Perfectionniste, elle est très attentive aux détails et porte souvent des bijoux exceptionnels pour compléter sa tenue, mettant en valeur l'importance et la beauté des bijoux dans la mode. « La femme étant par nature caméléon, ma collection comporte des bijoux pour toutes les occasions », confie-t-elle.

« J'aime les combinaisons audacieuses entre pierres précieuses, pierres fines mêlant d'autres matériaux. En particulier les émeraudes — qui sied mon teint — ainsi que les améthystes. » Si elle devait citer une marque de joaillier qui illustre parfaitement ce *mix&match* qu'elle adore par-dessus tout, ce serait les créations du joaillier allemand Hermele dont les modèles sont souvent caractérisés par une forme épurée et élégante, mais avec une touche d'originalité qui les rend uniques grâce à l'association de différentes matières et couleurs. » Un éclectisme élégant qui fait sa signature.





Katerina Perez  
Courtesy Katerina Perez. GemGenève

# FACOLLE

Fondation Louis Vuitton

Courtesy Val Toch



Financé par l'Union européenne. Les points de vue et opinions exprimés n'engagent toutefois que le ou les auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour la recherche. Ni l'Union européenne ni l'autorité subventionnaire ne peuvent en être tenues responsables pour ceux-ci.



## L'ARCHITECTURE MUSÉALE: EN ROUTE VERS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE?

Depuis 2022, les musées européens font état de leurs difficultés face à la crise énergétique. Devenue critique en ce début d'année, la situation pousse les institutions à examiner leurs dépenses, qui se logent aussi dans l'architecture et la structuration même des bâtiments.

À Strasbourg, la décision en octobre dernier de fermer les musées de la ville deux jours par semaine faisait grand bruit. Du côté de l'Italie, le MAXXI, à Rome, a réduit de deux heures ses horaires d'ouvertures alors qu'en Allemagne, Claudia Roth, ministre d'État à la Culture, a assuré vouloir maintenir coûte que coûte l'offre culturelle du pays. Depuis la fin de l'année 2022, les institutions européennes ont dû prendre des mesures pour pallier l'augmentation de leurs dépenses en énergie, tant sujette à des pics de consommation intenses depuis la fin de la crise sanitaire qu'à des hausses de prix, conséquence de la guerre en Ukraine.

Cette pression a mis en évidence l'intérêt d'une transition écologique accélérée pour réduire les frais induits par la consommation d'énergie, que l'utilisation de sources renouvelables et la réduction de l'empreinte carbone accompagnent main dans la main. Alors que les activités d'un musée impliquent un grand nombre d'éléments nécessitant des quantités d'énergie importantes et continues, force est de constater que l'architecture même des bâtiments a longtemps manqué de prendre en compte de telles problématiques. Qu'en est-il aujourd'hui ?

### Les premiers musées

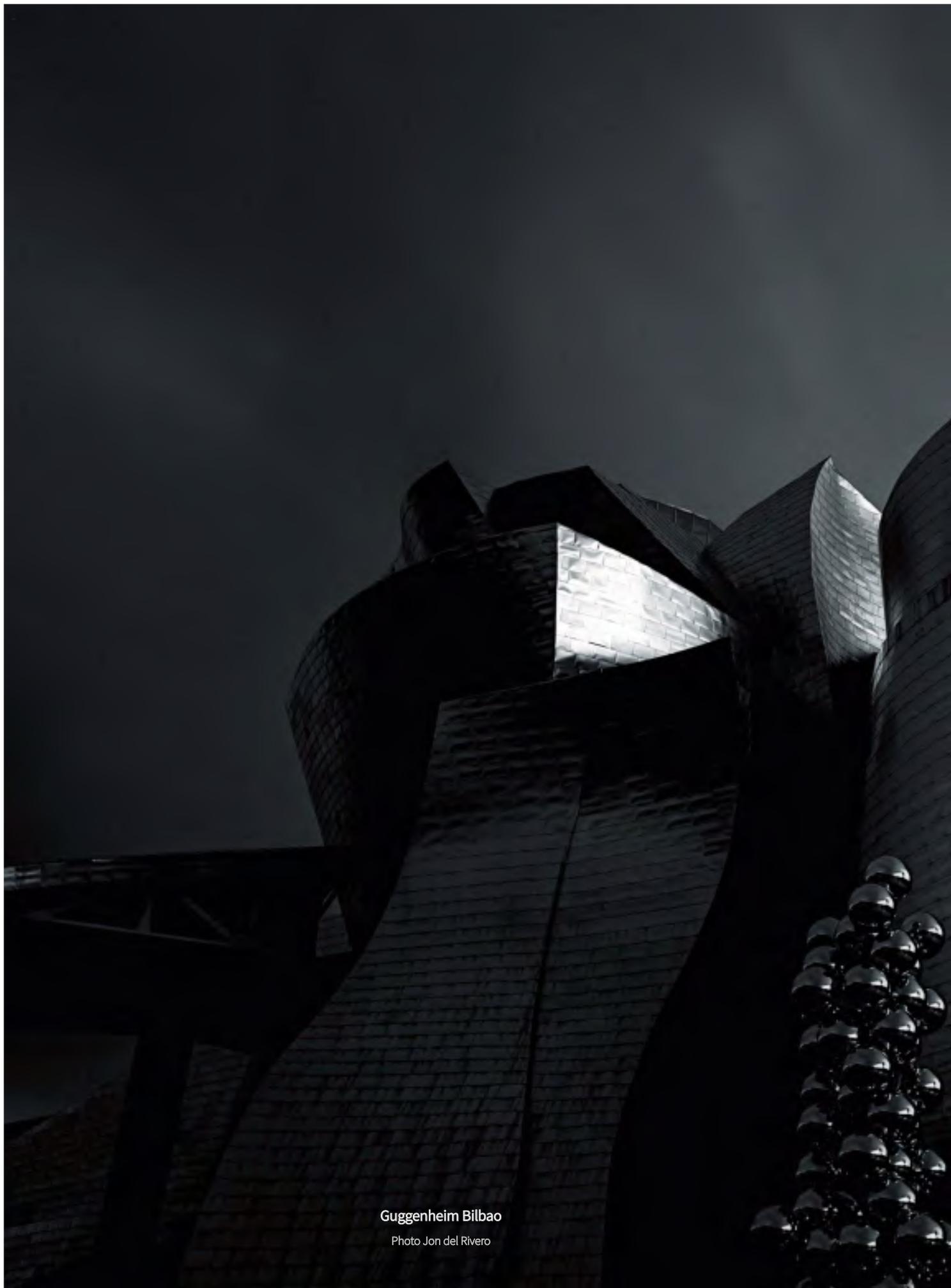
C'est au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle que les premiers musées apparaissent en Europe, élaborés autour des cabinets de curiosité et de collections particulières. En fin de siècle, deux modèles émergent : le musée Pio-Clementino au Vatican et le Museum Fridericianum à Cassel. Ils regroupent des principes à la fois fonctionnels — dans l'exposition des œuvres avec, par exemple, les peintures associées aux salles et les sculptures aux galeries — et symboliques — incarnés

par la coupole, reflétant l'espace sacré du savoir et de la mémoire.

En 1802, les idées de l'architecte et théoricien Jean-Nicolas-Louis Durand donnent naissance à de nouvelles institutions en Europe et introduisent de nouveaux matériaux comme le fer dans leur construction. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce souffle trouve ses formes concrètes dans l'utilisation du verre, de la fonte ou de l'acier. L'espace et l'ambition architecturaux des musées permettent de véritables révolutions dans le paysage urbain.

L'expansion et la diversification progressive des collections muséales, inaliénables, posent la question de l'espace de stockage et de conservation. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, Le Corbusier offre à ces problématiques modernes le concept de « musée à croissance illimitée », les possibilités de réagencements internes lui permettant de s'adapter à toute évolution.

L'architecture muséale contemporaine, elle, oscille entre le cadre neutre visant à valoriser les collections qu'elle contient, et l'œuvre



Guggenheim Bilbao

Photo Jon del Rivero



architecturale, à l'image de la structure en spirale du Guggenheim de New York, érigé en 1959. À son instar, le Guggenheim Bilbao, créé en 1997, suivra la même tendance à travers l'œil de Frank Gehry, à l'origine de nombreux projets de musées dont la forme se dissocie de sa fonction : la Fondation Louis Vuitton à Paris ou la Fondation LUMA à Arles. Il n'est, évidemment, pas le seul. Car le musée permet aussi à son architecte de proposer une vision, la sienne. Mais quelle place est faite à l'écologie et le développement durable dans ces projets ?

### Conscience environnementale

Dans les musées, la question de l'environnement intervient au XX<sup>e</sup> siècle. Il est d'abord présenté sous la forme de connaissances scientifiques. Le climat y est introduit à travers son rôle dans les différentes étapes de transformation de la planète. L'impact de l'homme sur celui-ci n'est pas encore envisagé, le savoir reste limité.

Si l'environnement est ainsi présent dans les thèmes traités par le musée, il apparaît dans un cadre informatif et d'apprentissage. Le rôle social d'une telle institution émerge véritablement dans les années 1960. Il devient alors lieu d'éducation, de pédagogie, et s'ouvre à l'écologie, stimulé par le dialogue naissant entre les œuvres exposées et le public.

En 1992, le centre d'information muséologique UNESCO-ICOM délivre une liste d'ouvrages traitant de la question. Le discours se tourne vers la conscience écologique et s'éveille à l'impact direct des pratiques muséales sur l'environnement. Aux États-Unis, l'American Alliance of Museums (AAM) crée en 1994 le comité sur l'environnement et la durabilité — devenue l'Alliance verte, ou Green Alliance, en 2008 — et propose des standards de

développement durable dans les bonnes pratiques muséales. La même année, l'association des musées européens (AME) entreprend des démarches permettant à un rapport sur le musée durable d'être publié.

Si les réseaux de musées et d'organisations s'engagent à réduire leur impact environnemental et se tournent vers des pratiques liées au développement durable dès les années 90, l'écart demeure entre une conscience généralisée et sa mise en pratique. Il faut attendre les années 2000, du moins, pour que l'impact écologique de l'architecture des musées puisse commencer à être pris en considération, ce qu'inaugure notamment le Centre Pompidou-Metz en France, ouvert en 2010.

### Dépenses énergétiques

D'abord contraints par la capacité de leurs espaces d'accueil face à un public toujours plus large ainsi que par leur potentiel de stockage des œuvres, les musées entreprennent aussi, désormais, des projets de rénovations pour répondre à la nécessité de développer des pratiques plus durables. Les édifices anciens notamment, représentent des défis de taille, aux restructurations souvent coûteuses.

Exploitation et maintenance des bâtiments, contrôle de l'éclairage et de la température, transport des œuvres... Les activités d'un musée nécessitent des quantités d'énergie importantes et continues. Dans une perspective de développement durable, ce sont autant d'éléments qui doivent être analysés et repensés, entre performance thermique du bâtiment, système de chauffage et de climatisation, circulations humaines externes et internes, gestion des déchets... jusqu'aux produits proposés à la vente dans la boutique du musée ou dans son espace de restauration.

De la même manière, la conservation des œuvres pose question : comment l'architecture du musée peut-elle prendre en compte l'agrandissement des collections sur le temps long, ainsi que leur détérioration progressive ? Car si elle se veut durable, la structuration du musée doit certes permettre d'assurer un espace d'accueil le plus écologique possible, mais doit aussi, inévitablement, tenir compte des objets qui y sont contenus.

### Le musée durable

Pour les musées, la notion de développement durable est intimement liée à la mise en place d'une politique de conservation préventive. Raisons d'être de ces institutions, les œuvres qu'elles contiennent dépendent fortement de l'environnement même où elles sont conservées : il s'agit de prendre soin de l'extérieur pour protéger l'intérieur.

Développée pour la première fois par le conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) en 1980 dans le cadre de conférences internationales sur la conservation du patrimoine culturel, la notion de conservation préventive met l'accent sur des mesures contre la détérioration. Il ne s'agit donc plus de limiter la conservation à la restauration des œuvres.

Pour ce faire, la structure d'un musée peut prendre en compte une diversité de paramètres lui permettant de respecter l'environnement tout en protégeant au mieux ses collections. L'architecte est d'abord potentiellement à même d'optimiser le terrain naturel, d'avoir recours à une ventilation naturelle, ou encore d'installer des panneaux photovoltaïques. Les matériaux de construction, ensuite, misent en général sur un équilibre entre durabilité, non toxicité, recyclage, « renouvelabilité », ou encore une



Fondation LUMA  
Photo Clemens van Lay

fabrication peu polluante — sur ce dernier point toutefois, la question de l'isolation reste problématique, les isolants d'origine animale ou végétale étant inflammables et attirant les insectes. Enfin, la modulabilité de la structure intervient parfois dans la conception pour rendre possible les réaménagements intérieurs.

Le volet « Haute Qualité Environnementale » (HQE), instauré en France dès les années 1990, facilite la mise en place de tels principes en architecture. L'initiative a des retentissements internationaux, intégrée ensuite par le système de certification environnementale de bâtiments BREEAM au Royaume-Uni notamment. Aujourd'hui considérée comme une référence en construction durable, elle est régulièrement l'un des critères dans les appels à projets architecturaux pour les musées, comme ce fut le cas pour le musée du Quai Branly à Paris.

De nombreux musées dans le monde ne sont pas encore engagés dans cette transition — le musée Guggenheim d'Abu Dhabi notamment a vu sa construction vivement critiquée —, les initiatives écologiques, toutefois, sont croissantes et les recherches pour le développement durable en constante évolution, posant de nouveaux défis pour les architectes. Car si elle reste récente, cette sensibilisation prend bel et bien de l'ampleur, qu'elle se retrouve chez les publics, ou les acteurs culturels, mais aussi les chercheurs ou les ingénieurs, en quête de nouvelles solutions.







Centre Pompidou Metz

Photo Frederic Lo Brutto



Organisez vos événements privés ou professionnels dans le cadre unique d'un des plus beaux Châteaux de Provence...



Château de Valmousse



04 42 57 20 08



Château de Valmousse  
13410 Lambesc



[info@valmousse.com](mailto:info@valmousse.com)

[www.valmousse.com](http://www.valmousse.com)

PASSIONNÉ(E) D'ART ?  
ABONNEZ-VOUS À AMA.

**C'est gratuit !**

**[subscribe.artmediaagency.com](https://subscribe.artmediaagency.com)**

# COMPLETE CREATION



Our people are the skilled and passionate individuals who ensure the flawless service and consistent production of the highest quality diamonds.



Responsible  
Jewellery  
Council



SIGHTHOLDER

an IFC & De Beers Group of Companies



SIGHTHOLDER is a trademark used under  
licence from The De Beers Group of Companies

[www.rosyblue.com](http://www.rosyblue.com)



ROSY BLUE

MORE THAN DIAMONDS